

## AUX MEMBRES DU CONSEIL GÉNÉRAL, A LONDRES

Chers frères et sœurs,

Au moment où la *Société théosophique* est frappée si cruellement par la perte de Celle qui fut sa lumière et la propagatrice inspirée de la Vérité, le devoir de tous les membres et de la S. T. est de s'unir encore davantage et de redoubler de zèle et de dévouement.

C'est ainsi seulement que nous prouverons que nous étions dignes de recevoir ses hauts enseignements et qu'ils ne sont pas tombés dans une terre ingrate et stérile.

Si H. P. B. nous a quittés matériellement, d'autres la remplacent, animés de son Esprit, inspirés par les maîtres, et nous venons aujourd'hui vous assurer de notre pleine confiance et de la persévérance de notre dévouement.

Pour la Branche parisienne « *Le Lotus* ».

*Le Président.*

ARTHUR ARNOULD

## INCIDENTS DE LA VIE DE H. P. BLAVATSKY

*Sa naissance, son origine, son mariage.*

Celle qui fut et restera notre MAÎTRE, comme Elle fut et restera le Maître de tous les vrais Théosophes, naquit en Russie, à Ekaterinoslow, en l'année 1831.

Elle reçut les prénoms de *Hélène Petrovna*.

Elle était fille du colonel Peter Hahn et petite fille du général Alexis Hahn Von Rottenstern — Hahn, famille illustre du Mecklembourg, établie en Russie.

Du côté de sa mère, Hélène Fadeef, H. P. B. était petite-fille du conseiller privé Andrew Fadeef et de la princesse Hélène Dolgorouky.

Les Von Hahn sont bien connus en Allemagne et en Russie. — Le grand-père paternel de Madame Blavatsky était cousin de la comtesse Ida Hahn-Hahn, le fameux écrivain, si célèbre en Angleterre.

Quant à ses ancêtres maternels, ils appartiennent aux plus anciennes et aux plus illus-

tres familles de la Russie, puisqu'ils sont les descendants directs de ce *Rurik*, qui, le premier, fut appelé à gouverner ce vaste empire.

Parmi ces ancêtres plusieurs portèrent le titre d'impératrice, par suite de leur mariage avec les Czars.

L'une d'elles, une princesse Dolgorouky, (Maria Nikitishna), épousa le grand-père de *Pierre Le grand*, le czar Michaël Fédorovitch, qui fut le premier des *Romanoff* qui monta sur le trône impérial.

Une autre princesse Dolgorouky, (Catherine Alexéevna) fut la fiancée du Czar *Pierre II*. — Mais ce dernier mourut subitement avant l'accomplissement du mariage.

A seize ans et quelques mois, Hélène Petrovna Hahn épousa le général Blavatsky (Nicéphore), qui était vice-gouverneur de la province d'Eri-van, au Caucase, et qui était âgé de près de soixante dix ans.

On comprend qu'avec une telle disproportion d'âge, une semblable union ne pouvait être sérieuse.

Aussi un an après, c'est-à-dire à dix-sept ans, celle qui devait, désormais, être connue sous le nom de H. P. Blavtsky, se séparait-elle pour toujours du vieillard, à qui Elle n'avait jamais

donné le droit de la considérer comme une épouse.

Ainsi on peut voir que Celle que l'on a souvent voulu dépeindre comme une aventurière, comme une espèce de *Médium* faisant de la thaumaturgie un métier, y cherchant renommée et fortune, appartenait aux plus hautes familles de la Russie et n'avait qu'à se laisser vivre pour occuper, dans sa patrie, les plus hautes positions et y jouir de tous les avantages que procurent la naissance et la fortune.

Si, donc, Elle abandonna tout cela pour se créer une existence toute opposée, tissée de lutttes inouïes, de travaux à faire reculer les hommes les mieux doués intellectuellement et les plus énergiques, de dangers incessants et de pauvreté absolue, où elle fut en butte à toutes les calomnies, à toutes les suspicions, à toutes les diffamations, à toutes les trahisons, on ne saurait prétendre que ce fut par ambition, par intérêt personnel, ou par le désir ridicule de jouer ce rôle d'imposteur que jouent les malheureux sans ressources et qui cherchent fortune en essayant de duper et d'escroquer les naïfs.

Si H. P. B. avait été ambitieuse, avide de gloire, intéressée, égoïste et personnelle, — tou-

tes les portes lui étaient grandes ouvertes pour satisfaire les vanités de la femme la plus exigeante et jouir de toutes les joies, de tous les pouvoirs, que donnent les richesses et l'aristocratie de la naissance, en un pays essentiellement aristocratique.

Loin de là, comme le Bouddha, le prince de Kapilavastu, quittant le trône pour enseigner et consoler les deshérités de ce bas-monde, Elle prit le bâton du pèlerin et partit, emportée par sa mission, appelée et choisie par les MAITRES qui l'inspiraient et la dirigeaient, sachant bien qu'Elle avait mis le pied sur le sentier d'épines où s'avancent, à des époques fixes et déterminées, tous les porteurs de la « Bonne nouvelle ».

### *Son enfance.*

Dès ses plus jeunes années, H. P. B. manifesta la présence en Elle de l'Esprit qui l'animait et devait l'amener au rôle d'apôtre que les *Maitres* lui confièrent, après l'avoir élue pour cette haute mission.

Nous n'entrerons pas dans le détail des faits qui prouvent qu'elle était déjà une « Voyante », à l'âge de quatre ou cinq ans.

L'esprit français actuel, qui heureusement, tend à se modifier, à échapper à ce stérile Vol-

donné le droit de la considérer comme une épouse.

Ainsi on peut voir que Celle que l'on a souvent voulu dépeindre comme une aventurière, comme une espèce de *Médium* faisant de la thaumaturgie un métier, y cherchant renommée et fortune, appartenait aux plus hautes familles de la Russie et n'avait qu'à se laisser vivre pour occuper, dans sa patrie, les plus hautes positions et y jouir de tous les avantages que procurent la naissance et la fortune.

Si, donc, Elle abandonna tout cela pour se créer une existence toute opposée, tissée de luttes inouïes, de travaux à faire reculer les hommes les mieux doués intellectuellement et les plus énergiques, de dangers incessants et de pauvreté absolue, où elle fut en butte à toutes les calomnies, à toutes les suspicions, à toutes les diffamations, à toutes les trahisons, on ne saurait prétendre que ce fut par ambition, par intérêt personnel, ou par le désir ridicule de jouer ce rôle d'imposteur que jouent les malheureux sans ressources et qui cherchent fortune en essayant de duper et d'escroquer les naïfs.

Si H. P. B. avait été ambitieuse, avide de gloire, intéressée, égoïste et personnelle, — tou-

tes les portes lui étaient grandes ouvertes pour satisfaire les vanités de la femme la plus exigeante et jouir de toutes les joies, de tous les pouvoirs, que donnent les richesses et l'aristocratie de la naissance, en un pays essentiellement aristocratique.

Loin de là, comme le Bouddha, le prince de Kapilavastu, quittant le trône pour enseigner et consoler les deshérités de ce bas-monde, Elle prit le bâton du pèlerin et partit, emportée par sa mission, appelée et choisie par les MAÎTRES qui l'inspiraient et la dirigeaient, sachant bien qu'Elle avait mis le pied sur le sentier d'épines où s'avancent, à des époques fixes et déterminées, tous les porteurs de la « Bonne nouvelle ».

#### *Son enfance.*

Dès ses plus jeunes années, H. P. B. manifesta la présence en Elle de l'Esprit qui l'animait et devait l'amener au rôle d'apôtre que les *Maîtres* lui confièrent, après l'avoir élue pour cette haute mission.

Nous n'entrerons pas dans le détail des faits qui prouvent qu'elle était déjà une « Voyante », à l'âge de quatre ou cinq ans.

L'esprit français actuel, qui heureusement, tend à se modifier, à échapper à ce stérile Vol-

tairianisme, lequel ne nous a arrachés aux préjugés et aux erreurs du Moyen âge, que pour nous jeter dans les préjugés et les erreurs d'un grossier matérialisme, — la moins démontrée et la moins démontrable des hypothèses enfantées par l'impuissance et l'ignorance, — l'esprit français, disons-nous, n'accepterait pas volontiers certains faits, pourtant incontestables.

Contentons-nous donc de dire que, toute enfant, H. P. B. voyait, sans cesse, à ses côtés, un homme en costume asiatique, avec longue barbe et turban, qu'Elle décrivait et qui n'était autre que le Gourou, ou Maître, qu'Elle reconnût plus tard, en le rencontrant aux Indes, et qui l'initia.

Près du château de sa tante, il y avait des catacombes immenses, depuis longtemps abandonnées, où nul n'osait s'aventurer seul, et où elle courait se cacher, sans guide, racontant, lorsqu'on finissait par l'y découvrir, les merveilleuses visions qui se déroulaient devant ses yeux.

Elle fuyait également dans les bois, où Elle prétendait converser avec les fleurs, les arbres, les insectes, les oiseaux, les pierres elles-mêmes, en un mot avec la Nature entière, qui lui répondait et dont Elle entendait le langage.

D'autres fois, au bord de la mer, Elle s'asseyait sur le sable (Elle avait 7 ou 8 ans), rassemblait autour d'Elle les enfants de son âge, et leur décrivait les merveilles, — enfermées sous les flots, — des civilisations antérieures, inconnues encore de nos savants.

Un jour, conduisant Elle-même la voiture, où elle se trouvait seule avec un domestique, H. P. B. arriva près d'un ruisseau; que le domestique refusa de lui laisser traverser, sous prétexte qu'il y avait danger.

« Prends garde, — lui dit la petite Hélène Petrovna, — si tu me désobéis, L'Ondine viendra te noyer. »

Trois jours après, on trouvait, en effet, le corps du domestique noyé dans un étang.

*Ses voyages à travers le monde.*

Donc, à l'âge de 17 ans, elle abandonna son pays et passa dix années dans divers pays étrangers, parcourant l'Asie centrale, les Indes, l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Est de l'Europe.

Ses parents ignoraient ce qu'Elle était devenue, — sauf son père qu'Elle avait mis dans sa confiance et qui subvenait aux frais de ses voyages, connaissant trop son caractère indomptable et la violence de sa volonté pour

espérer qu'il fut jamais possible de la ramener près de son mari.

Du reste, H. P. B n'était pas plus née pour la vie renfermée et les devoirs étroits de la famille banale que l'aigle, dont les prunelles regardent en face le Soleil, n'est fait pour vivre dans une cage.

A Constantinople, Elle rencontra une dame russe de ses amies, la comtesse K., avec laquelle Elle voyagea pendant quelque temps, en Egypte, en Grèce et dans d'autres parties de l'Europe de l'Est.

Ce fut en Egypte, même, qu'Elle commença à étudier l'*Occultisme*, bien que ce qu'Elle y apprit fut d'un ordre bien inférieur à ce qu'Elle devait apprendre, plus tard, aux Indes et dans le Thibet.

En 1852, Elle partit pour Bombay, en compagnie d'un Hindou et d'un autre voyageur, celui-là Anglais, que l'amour des sciences occultes entraînait également.

Mais la petite compagnie ne tarda pas à se disperser, H. P. B. voulant tenter de pénétrer dans le Thibet, en passant par le Népal.

Elle n'y réussit pas, et dût redescendre vers le Sud ; d'abord elle passa à Java, à Singapore, et s'en revint finalement en Angleterre.

En 1853, elle visita la Russie, mais les préparatifs de la guerre de Crimée, qui faisaient saigner son cœur, l'amènèrent encore à s'expatrier, et Elle gagna de nouveau l'Amérique, où elle alla à New-York, puis à Chicago, traversant les montagnes rocheuses et gagnant enfin San-Francisco.

Après un assez long séjour, elle repartit pour les Indes, en suivant la voie du Japon et des détroits, et arriva enfin à Calcutta, en 1855.

Pour cette fois, Elle put atteindre le Thibet, — but de ses efforts, — où Elle resta deux ans, au bout desquels, son Gourou lui conseilla de partir, peu avant les troubles graves qui éclatèrent aux Indes, en 1857.

Elle s'embarqua à Madras, sur un vaisseau hollandais qui la conduisit à Java, et de là revint en Europe,

On était en 1858.

D'autres voyages, sur lesquels nous n'insisterons pas, succédèrent à tous ces voyages, puis H. P. B. revint dans sa famille, en Russie.

Elle y resta jusqu'en 1873, où elle vint à Paris pour quelque temps.

A cette époque, ses relations avec les *Maîtres* étaient déjà établies de telle sorte que, désormais, le restant de sa vie subit leur direction complète.

A Paris l'INITIÉE reçut de ses MAITRES l'ordre de se rendre aux Etats-Unis et de faire de ce pays le centre de sa mission.

Le 7 juillet 1873, Elle arrivait à New-York, où, à part quelques excursions dans diverses villes de l'Union, Elle demeura pendant six années. Elle s'y fit même naturaliser.

En 1875, Elle y fondait la

#### SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

avec le concours du colonel Olcott, qui en était nommé président à vie, H. P. B. préférant le titre relativement insignifiant de Secrétaire-correspondant, qui lui laissait plus d'indépendance.

C'est en 1874, dans une ferme de l'Etat de Vermont, appartenant aux frères Eddy, *Médiums* célèbres dans les annales du Spiritisme Américains, que H. P. B. avait connu le colonel Olcott.

Elle partit alors d'Amérique pour retourner, avec le colonel Olcott, aux Indes, où ils fondèrent la *Société théosophique* qui est aujourd'hui la mère de toutes les autres branches répandues à travers l'Univers.

En 1884, elle revint à Paris, toujours accompagnée du colonel Olcott; mais Elle n'y resta

que quelques mois, et s'embarqua pour Londres, où l'appelaient des disciples fidèles et dévoués.

Ensuite, Elle alla en Allemagne, à Elberfeld, auprès d'amis personnels.

Ce fut pendant un court séjour en Europe, que M. et Mad. Coulomb, qu'Elle avait rencontrés en Egypte dans une misère profonde, et qu'Elle avait amenés avec elle aux Indes, n'écoulant que la générosité de son cœur, — se lièrent avec des missionnaires, et, payés par eux, dénoncèrent faussement leur bienfaitrice comme auteur des lettres qu'Elle prétendait recevoir des *Mâtres* par des voies occultes.

Pendant ce temps, H. P. B. était retournée aux Indes. — A son arrivée à Madras, les *Etudiants du Collège de Madras* vinrent à sa rencontre, et lui lurent, en présence d'une foule énorme, une adresse, dans laquelle ils la remerciaient et lui exprimaient la gratitude des Hindous, pour son dévouement désintéressé à faire renaître leur ancienne Religion et leur Philosophie, remises au jour dans « Isis dévoilée » et tant d'autres travaux prodigieux.

C'est pendant ce séjour qu'Elle faillit mourir des suites d'une maladie qu'Elle avait contractée, depuis longtemps, dans les pays torrides, — et dont Elle fut sauvée dans des circonstances et

par des moyens en dehors des moyens ordinaires.

Nous en tenons le récit émouvant de sa propre bouche, et le feront connaître, un jour.

Elle revint en Europe, resta quelque temps à Naples, puis en Allemagne.

Mais c'est à Londres que, depuis des années, Elle avait fixé son séjour et son centre d'action, grâce au dévouement des amis et des disciples qu'Elle y rencontrait, et qui lui permirent de parachever quelques-uns de ses plus importants travaux.

C'est là qu'Elle est morte, ou plutôt qu'Elle s'est endormie et qu'Elle a quitté son corps passager, ayant, sans doute, terminé sa mission, et sachant qu'elle laissait des héritiers dignes et capables de continuer son œuvre.

Que son Esprit reste parmi nous, et que les Maîtres ne nous abandonnent pas.

JEAN MATTHÉUS

**DÉDIÉ AU PETIT NOMBRE***LA VOIX DU SILENCE* (SUITE)

Quand les six <sup>1</sup> sont éteints et déposés aux pieds du maître, le pupille, plongé dans l'Un <sup>2</sup>, devient cet Un et vit en lui.

Avant d'entrer dans ce sentier, tu devras détruire ton corps lunaire <sup>3</sup>, purifier l'esprit de ton corps <sup>4</sup>, ainsi que ton cœur.

Les torrents, devenus bourbeux, par la mousson de la tempête, ne peuvent se mêler aux eaux pures, claires et cristallines, de l'éternelle vie.

Si, au matin, la goutte de rosée étincelante, tombée

<sup>1</sup> Les six principes ; signifiant l'état de la basse personnalité détruite, et quand l'individualité intérieure est prolongée et confondue avec le septième ou l'Esprit.

<sup>2</sup> Le disciple est *un* avec Brahmâ ou l'Atman.

<sup>3</sup> La forme Astrale produite par le principe Karmique, le Kama rupa, ou corps du Désir.

<sup>4</sup> Manasa rupa. Le premier se rapporte à l'astral ou Self personnel ; le second à l'individualité, ou l'Ego réincarné, dont la Conscience, sur notre plan ou le bas Manas, a été paralysée.

du ciel, aux premiers rayons du soleil, dans le cœur du Lotus, tombe à terre, elle devient un peu de limon. Regarde, la perle est devenue une tache de boue !

Combats contre tes pensées coupables, avant qu'elles ne t'aient vaincu. Agis envers elles, comme elles le font avec toi ; car si tu les ménages et qu'elles s'enracinent et croissent, sache le bien, ces pensées te vaincront et te tueront. Prends garde, Disciple, ne souffre même pas que leur ombre t'approche, car cette ombre grandira, croîtra en pouvoir, et cette chose, sombre, absorbera ton être, avant que tu n'aies même pu saisir la présence de l'impur monstre noir.

Avant que le Pouvoir <sup>1</sup> mystique puisse faire de toi un bon Lanou, tu devras avoir acquis la faculté de détruire à volonté ta forme lunaire.

Le Self matériel et le Self spirituel ne peuvent jamais se mêler.

L'un des deux doit disparaître ; là, pas de place pour tous deux.

Avant que l'esprit de ton Ame puisse comprendre, ton intime personnalité doit être broyée, le ver des sens détruit à tout jamais.

<sup>1</sup> Kundalini est appelé le « Serpentin » ou pouvoir annulaire, en égard à son travail en spirale, ou progrès, dans le corps de l'ascète qui développe le *pouvoir* en lui. C'est un pouvoir électrique, fort, occulte, ou Fohatic pouvoir, la grande force primitive qui soutient toute matière organique ou inorganique.

Tu ne pourras parcourir le Sentier, avant d'être devenu ce Sentier lui-même <sup>1</sup>.

Laisse ton Âme pencher son oreille à chaque cri de peine, ainsi que le Lotus expose son calice à boire le soleil du matin.

Ne laisse pas l'ardent soleil boire une larme de douleur, avant que toi-même n'aies essuyé les yeux affligés.

Mais laisse chaque larme brûlante couler dans ton cœur, et y demeurer ; ne l'en ôte pas, avant que la peine qui a causé cette larme ne soit détruite.

Ces larmes, O toi, cœur compatissant, ces larmes sont les ruisseaux qui irriguent les champs de la charité immortelle.

C'est en un tel terrain que croît la fleur de minuit de Bouddha <sup>2</sup>, plus difficile à trouver, plus rare à contempler, que la fleur de l'arbre du Vagay. C'est la semence de la liberté pour la renaissance. Cela isole l'Arhat de

<sup>1</sup> Il est parlé de ce Sentier dans tous les ouvrages mystiques. Krishna s'exprime ainsi dans le Dyaneswari : « Quand ce Sentier est atteint... soit qu'il soit assis au cœur de l'Orient ou dans les chambres de l'Occident, sans se mouvoir, O toi qui tiens l'arc, le voyageur est ce chemin. Dans ce sentier, à quelque place qu'il veuille aller, cette place devient son propre Soi. » « Tu es le sentier, » est-il dit à l'adepte gourou, et ce dernier le répète au Disciple, après l'initiation. « Je suis le chemin et la Voie », dit un autre Maître.

<sup>2</sup> *L'adepta* ; — La « fleur de *Bôdhisattva*. »

la lutte et de la convoitise, en le conduisant dans les espaces de l'Étant, à la paix et à la béatitude, connues seulement dans la contrée du Silence et du Non-Étant.

Détruis le Désir, et, si tu y arrives, prends garde, que de la mort il ne se réveille.

Tue l'amour de vivre, et si tu détruis *Tanha* <sup>1</sup> empêche que ce désir de vie n'ait soif d'éternité ; mais remplace l'éphémère par l'éternel.

Ne sois animé d'aucun désir. Ne t'irrite pas contre Karma, ni contre les lois changeantes de la nature. Lutte seulement avec la personnalité, le transitoire, l'éphémère et le périssable.

Aide la Nature, et travaille avec elle ; — et la Nature te considèrera comme un de ses créateurs et t'obéira.

Elle ouvrira tout grands, devant toi, les portails de ses chambres mystérieuses, et, devant tes regards étonnés, elle mettra à découvert les trésors cachés aux profondeurs de son sein pur et virginal. Elle ne montre ses trésors qu'aux yeux de l'Esprit, — étant inaccessible à la matière ; — à cet œil qui n'est jamais fermé et pour lequel il n'y a pas de voile dans tous ses royaumes.

Alors elle te montrera les moyens et le chemin, la première porte et la seconde, la troisième jusqu'à la

<sup>1</sup> *Tanha*. — « La volonté de vivre », la crainte de la mort et l'amour de la vie : cette force ou énergie qui cause les renaissances.

septième. Et alors, le but, — que l'on aperçoit, — plonge dans le rayonnement de l'Esprit, gloires indescriptibles qui ne peuvent être entrevues que par les yeux de l'âme !

Il n'y a qu'une route qui mène au Sentier, et, à son extrémité seule, la « Voix du Silence » peut-être entendue. L'échelle par laquelle le candidat y monte est formée d'anneaux de souffrances et de peines, qui ne peuvent disparaître qu'en suivant la voie de la vertu. Malheur à toi, Disciple, si, à ce moment, tu retrouves le plus petit vice laissé en arrière ; car l'échelle tombera et te renversera, les pieds de l'échelle resteront dans la boue profonde de tes péchés et de tes erreurs, et tu n'arriveras à traverser ce gouffre profond de matière, que lorsque tu auras lavé tes pieds dans les Eaux de la Renonciation. Prends garde que tes pieds ne restent salis sur les derniers anneaux. Malheur à celui qui profane un anneau avec des pieds souillés. L'impure et visqueuse boue sèchera, deviendra tenace ; alors tes pieds seront englués dans la souillure, et, comme un oiseau pris dans le fin filet de l'oiseleur, tu seras arrêté dans tous progrès. Ces vices t'envelopperont et t'entraîneront en arrière. Tes péchés élèveront leur voix, comme le chacal rit et sanglote après le coucher du soleil ; tes pensées deviendront une armée et te traîneront comme un esclave.

Tue tes désirs, Lanou ; rends tes vices impotents ; tu as fait le premier pas dans le voyage solennel.

Étrangle tes péchés, et qu'ils soient sourds pour jamais, avant de mettre un pied à l'échelle.

Que tes pensées soient concentrées sur ton Maître que tu ne vois pas encore, mais que tu pressens.

Réunis tous tes sens en un seul, si tu veux être en sécurité contre l'ennemi. Ce sera par ce sens seul, qui repose dans ton cerveau, que tu découvriras, par les faibles yeux de ton âme, le sentier escarpé qui conduit à ton Maître.

Long et pénible sera le sentier devant toi, O Disciple ! Du passé, une seule de tes pensées, que tu aurais oubliée, t'entraînerait, et tu aurais de nouveau à remonter la pente.

Oublie tes expériences passées. Si tu regardes en arrière, tu es perdu.

Ne crois pas détruire ce désir, si tu le satisfais, car il est une abomination inspirée par Mara. Nourrir le vice, c'est le rendre plus profond et plus tenace ; il se nourrit, comme fait le ver, dans le cœur de la fleur.

La rose doit redevenir bourgeon, sur la même tige, avant que le parasite n'ait dévoré et sucé la source de sa vie.

L'arbre d'or produit ses bourgeons brillants avant que son tronc ne soit renversé par la tempête.

Le Disciple doit reconquérir son *innocence d'enfant*

qu'il a perdue, avant que le premier son n'ait frappé son oreille.

Dès le commencement, il sera illuminé par l'Esprit, et une lumière éblouissante, impérissable. Un Maître lui communiquera cette lumière, et ses rayons pénétreront l'épaisse obscurité de la matière.

Partout ses rayons s'infiltreront, ainsi que le soleil pénètre la végétation la plus épaisse de la jungle.

Mais, O Disciple, il faut que ta chair soit devenue passive, ta tête froide, ton âme ferme et pure, comme le diamant, avant que le rayonnement atteigne à la Chambre<sup>1</sup> ; si tu n'es pas pur tu ne seras pas réchauffé par sa flamme et les sons mystiques des hauteurs<sup>2</sup> de l'Akasic n'arriveront pas à ton oreille, quoiqu'ils soient pressants au début de l'imitation.

Tu ne pourras entendre que lorsque tu verras.

Jusqu'à ce que tu voies, tu ne pourras entendre : Entendre et Voir, voilà le second stage.

.....  
 Quand le disciple voit et entend, qu'il sent et goûte, les yeux clos, les oreilles fermées, la bouche et les narines au repos ; quand les quatre sens n'en font plus

<sup>1</sup> La chambre intérieure du cœur, appelée en Sanscrit : *Brahma Poori*.

<sup>2</sup> Ces sons mystiques, ou mélodies du cœur, entendus par l'ascète, au début de son cycle de méditation, sont appelés par les YAGIS : *Anahad-Shabd*.

qu'un et sont prêts à passer dans le cinquième, qui est le toucher intérieur, — alors il a passé le quatrième stage.

Et dans le cinquième, O Destructeur de tes pensées, tout doit être de nouveau détruit, pour une renaissance au-de là <sup>1</sup>.

Ferme ton esprit à tous les objets extérieurs et à tout ce qui se voit. Repousse les images intérieures, de peur qu'elles ne reflètent un sombre nuage sur la lumière de ton âme.

Tu es à présent en DHARANA <sup>2</sup>, le 6<sup>e</sup> stage.

Quand tu es dans le 7<sup>e</sup>, O être heureux, tu n'aperçois plus le triangle sacré <sup>3</sup>, car tu es devenu ce triangle. Toi-même et Esprit, comme deux sur une seule ligne,

<sup>1</sup> Cela veut dire, qu'au sixième stage de développement, qui dans le système occulte est *Dhârana*, chaque sens, comme une faculté individuelle, doit être « détruit » (ou paralysé) sur ce plan, pour passer et se confondre avec le 7<sup>e</sup> sens, le plus spirituel.

<sup>2</sup> Voyez la note 3<sup>e</sup> du glossaire.

<sup>3</sup> Chaque stage de développement, dans *Râja-Yôga*, est symbolisé par une figure géométrique. C'est le triangle sacré qui précède *Dhârana*. Ce  $\triangle$  est le signe des Chélas supérieurs, comme un autre triangle est propre aux hauts initiés. C'est le symbole « I » dont a parlé Bouddha et employé par lui comme un symbole de la forme corporelle de Tathâgata, quand il fut délivré des trois méthodes de la *Prajna*. Une fois les préliminaires et les stages inférieurs passés, le disciple ne voit plus le  $\triangle$ , mais le — l'abréviation de — le plein septénaire ! — La véritable forme n'est pas donnée ici, car il serait à craindre que, tombant dans les mains de quelques charlatans, elle fut profanée dans des buts impurs.

et l'étoile qui est ton but, brûlent au-dessus de ta tête <sup>1</sup>. Le triangle, qui demeure en gloire et en ineffable bénédiction, maintenant dans le monde de Maya, a perdu son nom. Il est devenu une étoile, le feu qui brûle et ne consume pas ; ce feu qui est l'Upadhi <sup>2</sup> de la Flamme.

Tout cela, O Jogi triomphant, est ce que les hommes appellent : Dyâna <sup>3</sup> précurseur direct de Samadhi <sup>4</sup>.

Et maintenant ton *self* est perdu dans le SELF, toi-même dans TOI-MÊME, tu es fondu dans ce SELF dont tu as premièrement rayonné.

Qu'est devenu ton individualité, Lanou ? Où est Lanou lui-même ? Il est devenu l'étincelle perdue dans le foyer, la goutte dans l'Océan, le Rayon éternel dans le Tout et l'immortelle lumière !

<sup>1</sup> L'Etoile qui brûle au-dessus de la tête est « celle de l'initiation. » Le signe de la Caste des Sivas, ou dévots de la secte de Siva, le Saint de tous les Yagins, est représenté par un point noir de forme ronde, qui peut-être à présent est pris comme symbole du Soleil, mais qui, aux temps anciens, était occultement pris pour l'étoile de l'initiation.

<sup>2</sup> Les *bases* (*Upadhi*) de cette FLAMME éternelle, jamais atteinte, tant que l'ascète est encore dans cette vie.

<sup>3</sup> *Dhyâna* est le stage qui précède le dernier de *cette terre*, jusqu'à ce que l'ascète devienne un MAHATMA. Ainsi qu'il a été déjà dit, le Raj Yogi est encore, dans cet état, spirituellement conscient de Soi et l'ouvrier de ses hauts principes. Un pas encore, et il sera au delà du 7<sup>e</sup> (ou quatrième selon quelques écoles). Ces écoles, après la pratique de *Pratyehara*, — entraînement préliminaire qui permet de contrôler son esprit et ses pensées, — comptent Dhâtena, Dyâna et Samâdhi ; elles embrassent les trois sous le nom général de SANNYAMA.

<sup>4</sup> SAMADHY. — Etat dans lequel l'ascète perd la conscience de ses propres individualités. — Il devient — le Tout.

qu'un et sont prêts à passer dans le cinquième, qui est le toucher intérieur, — alors il a passé le quatrième stage.

Et dans le cinquième, O Destructeur de tes pensées, tout doit être de nouveau détruit, pour une renaissance au-de là <sup>1</sup>.

Ferme ton esprit à tous les objets extérieurs et à tout ce qui se voit. Repousse les images intérieures, de peur qu'elles ne reflètent un sombre nuage sur la lumière de ton âme.

Tu es à présent en DHARANA <sup>2</sup>, le 6<sup>e</sup> stage.

Quand tu es dans le 7<sup>e</sup>, O être heureux, tu n'aperçois plus le triangle sacré <sup>3</sup>, car tu es devenu ce triangle. Toi-même et Esprit, comme deux sur une seule ligne,

<sup>1</sup> Cela veut dire, qu'au sixième stage de développement, qui dans le système occulte est *Dhāraṇa*, chaque sens, comme une faculté individuelle, doit être « détruit » (ou paralysé) sur ce plan, pour passer et se confondre avec le 7<sup>e</sup> sens, le plus spirituel.

<sup>2</sup> Voyez la note 3<sup>e</sup> du glossaire.

<sup>3</sup> Chaque stage de développement, dans *Rāja-Yoga*, est symbolisé par une figure géométrique. C'est le triangle sacré qui précède *Dhāraṇa*. Ce  $\triangle$  est le signe des Chélas supérieurs, comme un autre triangle est propre aux hauts initiés. C'est le symbole « I » dont a parlé Bouddha et employé par lui comme un symbole de la forme corporelle de Tathāgata, quand il fut délivré des trois méthodes de la *Prajña*. Une fois les préliminaires et les stages inférieurs passés, le disciple ne voit plus le  $\triangle$ , mais le — l'abréviation de — le plein septénaire ! — *La véritable forme n'est pas donnée ici, car il serait à craindre que, tombant dans les mains de quelques charlatans, elle fut profanée dans des buts impurs.*

et l'étoile qui est ton but, brûlent au-dessus de ta tête <sup>1</sup>. Le triangle, qui demeure en gloire et en ineffable bénédiction, maintenant dans le monde de Maya, a perdu son nom. Il est devenu une étoile, le feu qui brûle et ne consume pas ; ce feu qui est l'Upadhi <sup>2</sup> de la Flamme.

Tout cela, O Jogi triomphant, est ce que les hommes appellent : Dyâna <sup>3</sup> précurseur direct de Samadhi <sup>4</sup>.

Et maintenant ton *self* est perdu dans le SELF, *toi-même* dans TOI-MÊME, tu es fondu dans ce SELF dont tu as premièrement rayonné.

Qu'est devenu ton individualité, Lanou? Où est Lanou lui-même? Il est devenu l'étincelle perdue dans le foyer, la goutte dans l'Océan, le Rayon éternel dans le Tout et l'immortelle lumière!

<sup>1</sup> L'Etoile qui brûle au-dessus de la tête est « celle de l'initiation. » Le signe de la Caste des Sivas, ou dévots de la secte de Siva, le Saint de tous les Yagins, est représenté par un point noir de forme ronde, qui peut-être à présent est pris comme symbole du Soleil, mais qui, aux temps anciens, était occultement pris pour l'étoile de l'initiation.

<sup>2</sup> Les *bases* (*Upadhi*) de cette FLAMME éternelle, jamais atteinte, tant que l'ascète est encore dans cette vie.

<sup>3</sup> *Dhyâna* est le stage qui précède le dernier de *cette terre*, jusqu'à ce que l'ascète devienne un MAHATMA. Ainsi qu'il a été déjà dit, le Raj Yogi est encore, dans cet état, spirituellement conscient de Soi et l'ouvrier de ses hauts principes. Un pas encore, et il sera au delà du 7<sup>e</sup> (ou quatrième selon quelques écoles). Ces écoles, après la pratique de *Pratyehara*, — entraîne ment préliminaire qui permet de contrôler son esprit et ses pensées, — comptent Dhâtena, Dyâna et Samâdhi; elles embrassent les trois sous le nom général de SANNYAMA.

<sup>4</sup> SAMADHY. — Etat dans lequel l'ascète perd la conscience de ses propres individualités. — Il devient — le Tout.

Tu es maintenant Lanou, l'auteur et le témoin, le radiateur et le rayon, la Lumière dans le Son et le Son dans la Lumière.

Tu connais les 5 obstacles, O Bienheureux ! Ils sont conquis par toi ; tu es le Maître du sixième, délivré des quatre modes de Vérité<sup>1</sup>. La lumière qui les éclaire rayonne de toi, autrefois Disciple et aujourd'hui MAÎTRE.

Et de ces chemins de Vérité :

As-tu acquis la Connaissance de toute misère ? — 1<sup>re</sup> Vérité.

As-tu conquis le Roi Mara, à Tsi, qui est la porte de réunion ? — 2<sup>me</sup> Vérité<sup>2</sup>.

Si tu n'as pas péché à la troisième porte, tu as atteint la 3<sup>me</sup> Vérité.

As-tu pénétré *Tau*, le « Sentier, » qui conduit à la connaissance ? Tu as, possèdes alors la 4<sup>me</sup> Vérité<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Les 4 modes de vérités dans le Bouddhisme du Nord sont : « *Hu* » souffrance ou misère ; « *Tu* » réunion des tentations, « *Mu*, » destructions, et « *Tau*, » le Sentier. Les « cinq obstacles » sont : la connaissance de la misère, la vérité sur la fragilité humaine, les contraintes oppressives et la nécessité absolue de briser tous les liens des passions et même des désirs. Le « Chemin du Salut » — est le dernier.

<sup>2</sup> A la porte de la « réunion », le Roi de la Mara, la *Maha Mara*, est debout essayant d'aveugler le candidat, au moyen des feux de son « Diamant ».

<sup>3</sup> Cette vérité est le 4<sup>e</sup> « Sentier », hors des chemins de la renaissance qui mènent et agitent tout humain dans un état

Et maintenant, repose à l'ombre de l'arbre Bodhi, qui est la connaissance parfaite, et dès lors tu es le Maître de SAMADHI, — l'état de la parfaite vision.

Vois! Tu es devenu la lumière, le Son, ton Maître et ton Dieu. Tu es TOI-MÊME l'objet de tes recherches, la VOIX éternelle, qui vibre à travers les éternités, exempte de changements, de péchés; les sept sons en un, la

VOIX DU SILENCE

*Om Tat Sat.*

H. P. BLAVATSKY.

*(Traduit de l'anglais par M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Jury).*

continuel de tristesse et de joie. Ces chemins ne sont que des subdivisions de l'UNIQUE, le Sentier suivi par Karma.

## LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE

(Suite.)

### IX

#### KAMA-LOKA ET DEVAKIAN

*Du sort des « principes » inférieurs.*

*Question.* — Qu'est-ce que *Kama-loka* dont vous venez de parler ?

*Réponse.* — L'homme est, à sa mort, séparé pour toujours des trois principes inférieurs : le corps, la vie et le véhicule de la vie, c'est-à-dire le corps astral ou le double de l'homme *vivant*. Les quatre autres principes, savoir : la triade supérieure, et le principe central ou intermédiaire, *Kama-rupa*, l'âme animale, avec ce qu'elle a pu assimiler du *Manas* inférieur, se trouvent alors en *Kama-loka*. Or, *Kama-loka* est une localité astrale, le *limbus* de la théologie scholastique, le *stadès* des anciens, et, pour parler juste, ce n'est une *localité* que dans un sens relatif ; car ce n'est défini ni par l'étendue ni par les limites, mais cela existe *dans* l'espace sub-

jectif, c'est-à-dire au-delà des perceptions de nos sens. Cette localité existe néanmoins, et c'est là que les *eidolons* astraux de tous les êtres qui ont existé, y compris ceux des animaux, attendent leur *seconde mort*. Cette seconde mort a lieu, pour les animaux, lors de la désintégration et de l'entière disparition de leurs particules *astrales* ; elle commence pour l'*éidolon* humain lorsque la triade Atma-Bouddhi-Manésique « se sépare » de ses principes inférieurs, réflexion de son *ex-personnalité*, pour se plonger dans l'état Dévakhannique.

*Question.* — Et qu'arrive-t-il ensuite ?

*Réponse.* — Privé du *Manas* supérieur, principe pensant qui le guide, dont l'aspect inférieur, l'intelligence animale, ne reçoit plus la lumière et ne possède plus de cerveau physique qui puisse lui servir d'organe, le fantôme *Kama-rupique* s'affaisse tout-à-fait.

*Question.* — De quelle manière ?

*Réponse.* — Cette entité est réduite à l'état de la grenouille à laquelle le vivisecteur a enlevé certaines parties du cerveau ; elle ne peut plus penser, même sur le plan animal le moins élevé. Ce n'est donc même plus le *Manas* « inférieur », puisque ce dernier n'est rien sans le *Manas* « supérieur. »

*Question.* — Et c'est cette *non-entité* qui se matérialise dans les séances, avec l'aide de Médiums ?

*Réponse.* — C'est cette non-entité ; une véritable non-entité, en effet, pour ce qui ne concerne que la faculté de raisonnement ou de réflexion ; mais, néanmoins, une Entité, bien que astrale et fluidique, comme l'ont prouvé certains exemples, lorsque, ayant été attirée

inconsciemment et magnétiquement vers un médium, cette entité revit pour quelque temps et existe en lui, *par procuration*, pour ainsi dire. Ce « fantôme », Kama-rupa, peut-être comparé à la *Méduse*, qui a une apparence éthérée et gélatineuse aussi longtemps qu'elle se trouve dans son élément, c'est-à-dire dans l'eau (pour le « fantôme », l'AURA *spécifique du médium*) ; mais qui, jetée en dehors de cet élément, se dissout immédiatement dans la main ou sur le sable, surtout à la lumière du soleil. Cette entité vit, dans l'Aura du médium, d'une sorte de vie d'emprunt, et parle et raisonne à travers le cerveau du médium ou des personnes présentes. Mais ce sujet nous mènerait trop loin et nous conduirait sur le domaine d'autres personnes dont je ne désire nullement attaquer la propriété. Restons-en à la réincarnation.

*Question* — Que pouvez-vous me dire à cet égard ? Combien de temps l'Ego réincarnant demeure-t-il dans l'état de Dévakhan ?

*Réponse*. — On nous dit que cela dépend du degré de Spiritualité, ainsi que du mérite et du démérite de la dernière incarnation. La période ordinaire est, comme je vous l'ai déjà dit, de dix à quinze siècles.

*Question*. — Mais pourquoi cet Ego ne pourrait-il pas se manifester aux mortels et avoir des communications avec eux, comme les Spiritualistes le disent ? Qu'est-ce qui peut empêcher une mère d'être en communication avec les enfants qu'elle a laissés sur la terre, ou un mari avec sa femme, et ainsi de suite ! C'est une croyance fort consolante, je l'avoue ; et je ne m'étonne

guère que ceux qui la professent ne soient pas disposés à y renoncer.

*Réponse.* — Et personne ne les y force, à moins qu'ils ne préfèrent la vérité à une fiction, quelque « consolante » qu'elle puisse être. Nos doctrines ne sont peut-être pas sympathiques aux spiritualistes ; pourtant, rien de ce que nous croyons et enseignons n'est de moitié aussi égoïste et aussi cruel que ce qu'ils prêchent.

*Question.* — Je ne vous comprends pas ; qu'y a-t-il de cruel ?

*Réponse.* — Leur doctrine du retour des Esprits, des vraies « personnalités », comme ils les appellent ; et je vais vous dire pourquoi. Si Dévakhan (ou le « paradis, » comme vous voudrez) est un lieu (ou plutôt un *état*) « de béatitude et de félicité suprêmes, » la logique suffit à nous prouver que l'on ne peut y éprouver aucun chagrin, ni même jusqu'à l'ombre de la douleur. « Dieu essuiera toutes les larmes des yeux » de ceux qui seront au paradis ; voilà ce que nous lisons dans le livre des nombreuses promesses. Et, si les « Esprits des morts » ont la faculté de revenir et de voir tout ce qui se passe sur la terre, et en particulier *chez eux*, quel est le genre de bonheur qui leur est réservé ?

Pourquoi les Théosophes ne croient pas au retour de purs  
« Esprits. »

*Question.* — Que voulez-vous dire ? Pourquoi leur bonheur en souffrirait-il ?

*Réponse.* — En voici tout simplement un exemple. Une mère est morte, laissant en arrière ses pauvres petits enfants, — ses orphelins, qu'elle adore, — et peut-être aussi un mari bien-aimé. Nous disons que son « Esprit » ou son *Ego*, cette individualité qui, pour toute la durée de la période Dévakhanique, est complètement imprégnée des plus nobles sentiments de sa dernière *personnalité*, c'est-à-dire d'amour pour ses enfants, de pitié pour ceux qui souffrent, etc. etc., nous disons que cet *Ego* est maintenant entièrement séparé de la « Vallée de larmes, » et que son bonheur futur consiste en une heureuse ignorance de toutes les misères qu'il a laissées en arrière. Les Spiritualistes, au contraire, disent qu'il est vivement conscient de toutes ces douleurs, *et même plus qu'auparavant*, car » les Esprits voient plus que ne le font les mortels incarnés. » Nous disons que le bonheur du « Devakhani » consiste en une *entière conviction de n'avoir jamais quitté la terre et une ignorance complète de l'existence de la mort*. La conscience spirituelle de la mère, *après la mort*, l'entourera de ses enfants et de tous ceux qu'elle aime ; il n'y aura ni vide ni lien absent : tout s'accordera à faire de son état désincarné le bonheur le plus parfait et le plus absolu. Voici ce que les Spiritualistes nient pertinemment. D'après leur doctrine, la malheureuse humanité n'est pas libérée, même par la mort, des douleurs de cette vie ; pas une goutte des misères et des souffrances contenues dans la coupe de la vie n'échappera à ses lèvres, et, *nolens volens*, puisqu'elle voit tout, maintenant, il lui faudra boire l'amertume jusqu'à la lie. Ainsi la

femme aimante qui, durant sa vie, était prête à épargner, au prix du sang de son cœur, tout chagrin à son mari, est condamnée à présent à devenir le témoin impuissant de son désespoir et à compter chaque larme brûlante qu'il verse pour l'avoir perdue. Ou bien, ce qui est pire, elle verra peut-être ces larmes se sécher trop tôt, et un autre visage bien aimé lui sourire, à lui, le père de ses enfants, une autre femme la remplacer dans l'affection de son mari ; elle sera peut-être condamnée à entendre ses orphelins appeler du saint nom de « mère » une personne qui leur est indifférente, et à voir ses petits enfants négligés, sinon maltraités. D'après cette théorie, la « douce brise qui pousse vers la vie immortelle » conduit sans transition aucune à une nouvelle route de souffrance mentale ! Et pourtant les colonnes de la « Banner of Ligth, » le doyen des Journaux Spiritualistes Américains, sont couvertes de communications des morts, les « chers défunts, » qui tous se déclarent parfaitement *heureux* ! Le bonheur est-il possible pour qui possède cette connaissance ? Alors, vraiment, le « bonheur » est la plus grande malédiction que l'on puisse imaginer, et la damnation orthodoxe paraît, en comparaison, un véritable soulagement !

*Question.* — Mais comment votre théorie évite-elle cette complication ? Comment pouvez-vous réconcilier l'omniscience de l'Ame avec son ignorance de ce qui se passe sur la terre ?

*Réponse.* — Parce que telle est la loi de l'Amour et de la miséricorde. L'Ego, omniscient *en soi*, se revêt, pour ainsi dire, pendant chaque période Dévakhanique,

de la *réflexion* de la « personnalité » qui n'est plus. Je viens de vous dire que la fleur *idéale* de tous les attributs ou de toutes les qualités abstraites, et par conséquent, immortelles et éternelles, qui ont trouvé un écho dans le cœur de la personnalité « vivante, » telles que la charité et la miséricorde, l'amour du bien, du vrai et du beau, s'attache à l'Ego après la mort et le suit en Dévakhan. L'Ego devient donc, pour un temps, la réflexion idéale de l'être humain qu'il a été, lors de son dernier séjour sur la terre ; et cet être n'est *pas* omniscient, car, s'il l'était, il ne se trouverait jamais dans l'état que nous appelons Dévakhan.

*Question.* — Pour quelles raisons ?

*Réponse.* — Si vous désirez une réponse qui soit strictement d'accord avec notre philosophie, je vous dirai que c'est parce que tout est *illusion* (*Maya*), excepté l'éternelle Vérité, qui n'a ni forme, ni couleur, ni limite. Celui qui s'est placé au-delà du voile de *Maya*, — comme les Initiés et les Adeptes les plus élevés, — ne peut avoir de Dévakhan ; tandis que le mortel ordinaire y jouit d'un bonheur parfait, dans un oubli *absolu* de tout ce qui, durant sa dernière incarnation, lui a causé de la douleur ou du chagrin, et même dans l'oubli du fait qu'il existe au monde des choses telles que le chagrin et la douleur. Pendant le cycle intermédiaire entre deux incarnations, le *Devakhani* vit entouré de tout ce qu'il a souhaité en vain, et se trouve dans la société de tous ceux qu'il a aimés sur la terre. Il obtient l'accomplissement de tous les désirs de son âme ; et il mène ainsi, de longs siècles durants, une

existence de bonheur *sans mélange*, vraie compensation des souffrances de sa vie terrestre. Il est plongé, en un mot, dans un Océan de félicité sans interruption, mesurée seulement par des événements d'une félicité plus grande encore.

*Question.* — Mais c'est pire qu'une simple illusion ; c'est une existence passée dans les hallucinations de la folie !

*Réponse.* — A votre point de vue, peut-être ; mais la philosophie en juge différemment. Du reste, notre vie terrestre toute entière n'est-elle pas remplie d'illusions de ce genre ? N'avez-vous jamais rencontré d'hommes et de femmes qui ont vécu de chimères pendant des années ? S'il vous arrivait d'apprendre qu'un mari adoré de sa femme qui se croit chérie à son tour, lui est infidèle, iriez-vous interrompre le beau rêve qu'elle fait et lui briser le cœur en la rappelant à la réalité ? Je ne le pense pas. Je le répète, un oubli, une *hallucination* pareille (si vous tenez à l'appeler ainsi), n'est qu'une loi miséricordieuse de la nature et de la stricte justice ; et c'est, de toute manière, infiniment plus attrayant que la perspective orthodoxe d'une harpe d'or et de deux ailes. L'assurance que l'âme qui vit s'élève souvent vers la Jérusalem céleste et en parcourt familièrement les rues, visitant les patriarches et les prophètes, saluant les apôtres, et admirant l'armée des martyrs », peut sembler plus pieuse à quelques personnes ; mais c'est une hallucination d'un genre infiniment plus illusoire, — car nous savons tous que les mères aiment leurs enfants d'un amour immortel, tandis que les personnages

de la « Jérusalem céleste » sont encore d'une existence plus ou moins douteuse. Pourtant, je préférerais la « Nouvelle Jérusalem » et ses rues semblables à l'étagage d'un magasin de bijouterie, à la consolation qui doit se trouver dans la doctrine impitoyable des Spiritualistes. La seule idée que les *âmes intellectuelles et conscientes* de père, mère, fille ou frère, peuvent découvrir leur bonheur dans un « Summerland »<sup>1</sup>, dont la description n'est qu'un peu plus naturelle, mais tout aussi ridicule que celle de la « Nouvelle Jérusalem », suffirait pour nous faire perdre tout vestige de respect pour « nos défunts ». Et l'on se sentirait vraiment devenir fou, si l'on en venait à croire qu'un Esprit pur pourrait être heureux, tout en restant condamné à être témoin des péchés, des erreurs, des trahisons, et surtout des souffrances, de ceux dont il est séparé par la mort et qu'il aime le plus au monde, sans être en état de les secourir.

*Question.* — Il y a du vrai dans votre argument ; j'avoue que je n'avais encore jamais considéré cette théorie de ce nouveau point de vue.

*Réponse.* — C'est évident ; et il faut être foncièrement égoïste et entièrement dénué du sentiment de la justice compensatrice, pour pouvoir inventer une situation semblable. Nous sommes avec ceux que nous avons perdus sous leur forme matérielle, et ils se trouvent infiniment plus près de nous, à présent, que lorsqu'ils vivaient ici. Et ce n'est pas uniquement un effet

<sup>1</sup> « Pays de l'Été » (N. D. T.)

de l'imagination du *Dévakhani*, comme quelques personnes pourraient le croire, mais c'est une réalité. Car l'amour pur et divin n'est point seulement la fleur d'un cœur humain ; ses racines s'étendent jusque dans l'éternité. L'amour spirituel et saint est immortel ; et *Karma* rassemble tôt ou tard tous ceux qui se sont aimés d'une semblable affection spirituelle et les fait incarner ensemble, encore une fois, dans un même cercle de famille.

Et nous disons aussi que l'amour d'au-delà de la tombe, bien que vous puissiez l'appeler une illusion, possède une puissance magique et divine qui réagit sur les vivants. L'*Ego* d'une mère, plein d'amour pour les enfants imaginaires qu'il voit autour de lui, vivant d'une vie de bonheur aussi réelle pour lui<sup>1</sup> que lorsqu'il habitait la terre, influencera toujours par son affection ses enfants incarnés. Cet amour se manifestera dans leurs rêves, et souvent aussi en diverses circonstances, par des protections et des délivrances providentielles ; car l'amour est un bouclier puissant, qui n'est limité ni par le temps ni par l'espace. Et il en sera de toutes les autres affections et des autres attachements humains (à l'exception des liens purement égoïstes et matériels), comme de l'amour de cette « Mère » Dévakhanique ; vous pouvez vous en faire une idée par analogie.

*Question.* — Par conséquent, vous n'admettez jamais la possibilité de communications entre les vivants et les esprits *désincarnés* ?

*Réponse.* — Si ; il y a même deux exceptions à cette

<sup>1</sup> « It » en anglais, pronom neutre.

règle. La première exception peut avoir lieu durant les quelques jours *qui suivent immédiatement la mort* d'une personne, avant que l'*Ego* ne passe dans l'état Dévakhannique. Ce qui reste douteux, c'est l'importance de l'avantage qu'un mortel quelconque ait pu retirer du retour d'un esprit dans le plan *objectif* ; si ce n'est en quelques cas très rares, lorsque, par exemple, l'intensité du désir de la personne mourante de revenir, pour un but spécial, a forcé la conscience supérieure à *demeurer éveillée*, ce qui fait que c'est vraiment l'*individualité*, l'« Esprit » qui s'est manifesté. Après la mort, l'esprit se trouve dans un état d'étourdissement et tombe bientôt dans ce que nous appelons « l'inconscience *pré-dévakhannique*. »

La seconde exception se rapporte aux *Nirmanakayas*

*Question.* — Qui sont-ils ? Que signifie ce nom pour vous ?

*Réponse.* — Ce nom est donné à ceux qui, ayant gagné le droit d'entrer en Nirvana et d'obtenir le repos cyclique (il ne s'agit *pas* de « Dévakhann » qui est une illusion de notre conscience, un rêve heureux, tandis que ceux qui sont prêts pour Nirvana doivent avoir entièrement perdu tout désir des illusions de ce monde et toute possibilité d'en jouir), ont renoncé à l'état Nirvanique par pitié pour l'humanité et pour ceux qu'ils ont laissés sur cette terre. Un Adepté semblable, ou un Saint, n'importe comment vous l'appellerez, croyant que c'est un acte égoïste que de jouir du repos et du bonheur, tandis que l'humanité gémit sous le poids de

la misère produite par l'ignorance, renonce à Nirvana, et se décide à rester invisible, en *Esprit*, sur cette terre. Les *Nirmanakayas* n'ont plus de corps matériel, puisqu'ils l'ont laissé en arrière ; mais, à part cela, ils conservent tous leurs principes, même dans la *vie astrale* de notre sphère ; ils peuvent entrer en communication avec quelques rares élus parmi les mortels, et ils le font, mais ce n'est, certes, jamais avec des médiums *ordinaires*.

*Question.* — Je vous ai fait cette question au sujet des *Nirmanakayas*, parce que j'ai lu, dans quelques ouvrages Allemands et autres, que, dans les enseignements Bouddhistes du Nord, ce nom est donné aux apparitions terrestres ou aux corps des Bouddhas.

*Réponse.* — En effet ; mais les Orientalistes ont produit une confusion au sujet de ce corps terrestre, en le supposant *objectif* et *physique*, tandis qu'il est purement astral et subjectif.

*Question.* — Et quel est le bien que les *Nirmanakayas* peuvent faire sur la terre ?

*Réponse.* — Pas grand'chose, pour ce qui concerne les individus, puisqu'ils n'ont pas le droit d'interrompre le cours de Karma et qu'ils ne peuvent qu'inspirer les mortels et leur donner des conseils pour le bien général. Mais on leur doit, néanmoins, une influence beaucoup plus bienfaisante que vous ne le pensez.

*Question.* — Voilà ce que, ni la Science, ni même la psychologie moderne, n'admettraient jamais ; car, à leur point de vue, aucune partie de l'intelligence ne peut survivre au cerveau physique. Que leur répondriez-vous ?

*Réponse.* — Je ne me donnerais pas même la peine de leur répondre, mais je leur dirais tout simplement, en employant les paroles communiquées à « M. A. Oxon : » L'intelligence est perpétuée après la mort du corps. Ce n'est point une question de cerveau seulement... L'on peut, raisonnablement, d'après ce que nous savons soutenir l'indestructibilité de l'esprit « humain » (*Identité de l'Esprit*, page 69).

*Question.* — Mais « M. A. Oxon » est Spiritua-  
liste !

*Réponse.* — Précisément ; et c'est même le seul *vrai* Spiritua-  
liste que je connaisse, bien que nous ne soyons pas d'accord sur plus d'un point de moindre impor-  
tance ; sans cela, il n'existe pas d'autre Spiritua-  
liste qui soit aussi près que lui des Vérités Occultes. Il parle constamment, comme chacun de nous, des dangers ex-  
térieurs qui attaquent l'imprudent qui se lance étour-  
diment, sans préparation, dans l'Occultisme, et en fran-  
chit le seuil, sans avoir calculé ce que cela lui coûtera <sup>1</sup>. » Notre seul désaccord se trouve dans la question de  
« l'Identité de l'Esprit. » Autrement, quant à moi, je  
suis presque entièrement de son avis, et je souscris  
aux trois propositions qu'il a traitées dans son discours  
de Juillet 1884. C'est, du reste, plutôt cet éminent spi-  
ritualiste qui est en désaccord avec nous que nous avec  
lui.

*Question.* — Quelles sont ces propositions ?

*Réponse.* — « 1. Qu'il y a une vie qui coïncide avec

<sup>1</sup> « Ce que je sais et ce que je ne sais pas au sujet du Spiritua-  
lisme. »

la vie physique du corps, mais qui en est indépendante. »

« 2. Que, la conséquence nécessaire de cette vie est » qu'elle s'étend au-delà de la vie du corps » (Nous disons qu'elle s'étend à travers Dévakhan).

» 3. Qu'il existe des communications entre les habitants de cet état d'existence et ceux du monde dans lequel nous vivons. »

Comme vous le voyez, tout dépend des aspects secondaires de ces propositions fondamentales ; tout dépend de notre manière d'envisager l'Esprit et l'Âme, l'*Individualité* et la « *Personnalité*. Les Spiritualistes confondent les deux et les font « Une » ; nous les séparons, et nous disons que, à part les exceptions citées plus haut, aucun *Esprit* ne revient sur la terre, bien que l'Âme animale puisse le faire. Mais retournons à notre sujet direct, les Skandhas.

*Question.* — Je commence à comprendre. C'est, pour ainsi dire, l'Esprit des plus nobles de ces « Skandhas » qui, s'attachant à l'Ego réincarnant, survivent avec lui et sont ajoutés à l'ensemble de ses expériences angéliques. Tandis que les attributs des Skandhas matériels, des motifs égoïstes et personnels, disparaissent de la scène de l'action, entre deux incarnations, pour réparaître lors de l'incarnation suivante, sous la forme de résultats Karmiques qui doivent être expiés. Voilà pourquoi l'Esprit ne quitte pas Dévakhan. Est-ce bien ainsi ?

*Réponse.* — A peu près ; et vous serez tout-à-fait dans le vrai, si vous y ajoutez que cette même loi de la rétribution, Karma, qui récompense, en Dévakhan, les

êtres les plus élevés en spiritualité, ne manquent jamais de les récompenser aussi sur la terre, en les conduisant à un développement croissant et en enveloppant leur Ego du corps qu'il lui faut pour cela.

*Quelques mots au sujet des Skandhas.*

*Question.* — Quelle est, après la mort, la destinée des Skandhas inférieurs, ceux de la personnalité ? — Sont-ils entièrement détruits ?

*Réponse.* — Ils le sont et ne le sont pas : — vous voilà placé devant un nouveau mystère occulte et métaphysique. Comme facultés *actives* de la personnalité, ils sont détruits ; mais comme *effets karmiques*, ils restent sous forme de germes, suspendus dans l'atmosphère du plan terrestre, prêts à revenir à la vie, comme autant d'ennemis criant vengeance qui s'attachent à la nouvelle personnalité de l'Ego, lorsqu'il se réincarne.

*Question.* — Voilà ce qui dépasse ma compréhension, et me semble très difficile à saisir.

*Réponse.* — Cela ne vous paraîtra plus ainsi, lorsque vous en aurez assimilé tous les détails ; car vous verrez alors que cette doctrine de la Réincarnation n'a pas sa pareille sur la terre, en logique, en conséquences, en profonde philosophie, en divine miséricorde, en équité. C'est une croyance de progrès perpétuel pour chaque Ego, ou chaque âme divine, qui s'incarne ; c'est l'évolution de l'extérieur vers l'intérieur, du matériel vers le spirituel, qui, à la fin de chaque phase, atteint à l'Unité absolue avec le Principe divin. De force en force,

de la beauté et de la perfection d'un plan à la plus grande beauté et à la perfection plus grande d'un autre plan, avec accroissement de gloire et de connaissances nouvelles, ainsi que de pouvoir nouveau dans chaque cycle, telle est la destinée de chaque Ego, qui ainsi devient son propre Sauveur, dans chaque monde et à chaque incarnation.

*Question.* — Mais ce n'est pas autre chose que l'enseignement du christianisme, qui prêche aussi le progrès.

*Réponse.* — Oui, mais en y ajoutant encore autre chose. Le Christianisme nous dit qu'il est *impossible* d'obtenir le salut sans l'intervention d'un Sauveur miraculeux ; et, par conséquent, tous ceux qui ne veulent pas accepter ce dogme sont condamnés à la perdition. Voilà précisément la différence qui existe entre la Théologie Chrétienne et la Théosophie. La première oblige à croire à la descente de l'Ego Spirituel dans le *Soi inférieur* ; la seconde inculque la nécessité de chercher à s'élever vers le Christos, qui est l'état de Bouddhi.

*Question.* — Ne croyez-vous pas que l'enseignement de l'annihilation de la conscience, lorsqu'il y a insuccès, revient à enseigner l'annihilation du *Soi*, au point de vue non-métaphysique ?

*Réponse.* — Certainement, au point de vue de ceux qui croient *littéralement* à la résurrection du corps, et qui veulent que chaque atome de chair, chaque artère et chaque os ressuscitent matériellement, au Jour du Jugement. Nous ne réussirons guère à nous entendre, si vous tenez absolument à ce que ce soit la forme péris-

ble et les qualités finies qui constituent l'homme *immortel*. Et si vous ne comprenez pas qu'en limitant à une seule vie sur la terre l'existence de chaque Ego, vous faites de la Dêité l'Indra éternellement ivre mentionné dans la lettre morte des Purânas, un cruel Moloch, un dieu qui ne produit sur la terre qu'un inextricable chaos et qui exige, néanmoins, que l'on en soit reconnaissant, nous ferons bien de mettre fin à notre conservation le plus tôt possible.

*Question.* — Puisque vous n'avez plus rien à me dire au sujet des Skandhas, revenons au sujet de la conscience qui survit après la mort ; car c'est le point qui intéresse à peu près tout le monde. Possédons-nous une plus grande connaissance en Dêvakhan que durant la vie terrestre ?

*Réponse.* — Nous pouvons, dans un sens, acquérir plus de connaissance ; c'est-à-dire qu'il nous est possible de continuer à développer les facultés que nous avons préférées et recherchées durant notre vie, pourvu que ces facultés ne concernent que des choses *abstraites et idéales*, telles que la musique, la peinture, la poésie, etc. puisque Dêvakhan n'est qu'une continuation idéalisée et subjective de la vie terrestre.

*Question.* — Mais puisque l'Esprit est, en Dêvakhan, libéré de la matière, pourquoi ne posséderait-il pas toute connaissance ?

*Réponse.* — Parce que, ainsi que je vous l'ai dit, l'Ego est, pour ainsi dire, enchaîné au souvenir de sa dernière incarnation. Si donc vous réfléchissez à tout ce que je vous ai dit et que vous reliez les faits ensemble,

vous comprendrez que l'état Dévakhannique n'est pas un état d'omniscience, mais une continuation transcendente de la vie personnelle que l'on vient de terminer. C'est le repos de l'âme, après les labeurs de la vie.

*Question.* — Mais les matérialistes scientifiques assurent qu'après la mort de l'homme, il ne reste rien du tout ; que le corps humain se désagrège de façon à ne laisser que des éléments composants ; et que ce que nous appelons âme n'est qu'une conscience de Soi temporaire, accessoire, produite par l'action organique, et qui se dissipera comme de la vapeur. Leur état d'esprit n'est-il pas étrange ?

*Réponse.* — Je ne le trouve pas. S'ils disent que la conscience de Soi cesse d'exister avec le corps, ils ne font que prononcer une prophétie inconsciente, pour ce qui les concerne ; car, du moment qu'ils sont fermement convaincus de ce qu'ils maintiennent, il n'y aura pas de vie consciente possible pour eux après la mort. *Il y a des exceptions à toutes les règles.*

*De la conscience après la mort et après la naissance <sup>1</sup>.*

*Question.* — Mais pourquoi y aurait-il des exceptions, si, d'après la règle, la conscience humaine survit après la mort ?

<sup>1</sup> Quelques parties de ce chapitre et du précédent ont été publiées dans « Lucifer » sous la forme d'un « Dialogue sur les Mystères de l'Au-Delà », N° de janvier 1889. Cet article qui n'était pas signé (comme article de la Rédaction,) provenait, néanmoins, de la même plume que le présent volume.

*Réponse.* — Il n'y a point d'exception possible dans les principes fondamentaux du monde spirituel. Mais il y a des règles pour ceux qui voient, et des règles pour ceux qui préfèrent demeurer aveugles.

*Question.* — Parfaitement ; je comprends. Il ne s'agit que de l'aberration d'un aveugle qui nie l'existence du soleil, parce qu'il ne le voit pas. Mais, après la mort, sa vue spirituelle le forcera certainement à voir. N'est-ce pas là ce que vous voulez dire ?

*Réponse.* — Il ne sera pas forcé de voir, et il ne verra rien du tout. Après avoir refuté avec persistance la continuation de l'existence, comme ses capacités spirituelles se seront atrophiées durant la vie et ne pourront pas se développer après la mort, il restera aveugle. Evidemment si vous croyez qu'il sera *forcé* de voir, vous parlez d'autre chose que moi. Vous parlez de « l'Esprit de l'esprit », de « la flamme de la flamme », d'Atma, en un mot, que vous confondez avec l'âme humaine, Manas... Vous ne me comprenez pas ; je vais tâcher de m'expliquer. Le seul but de votre question est de savoir si, lorsqu'il s'agit d'un homme parfaitement matérialiste, la perte complète de la conscience de Soi et de la perception de Soi après la mort, est possible ? N'est-ce pas là le sens de votre question ? Ma réponse est que c'est possible. Parce que, croyant fermement, comme je le fais, en notre Doctrine Esotérique qui décrit la période *post mortem*, c'est-à-dire l'intervalle entre deux vies ou deux naissances, comme un état qui n'est que transitoire, je dis que, soit que cet intervalle entre deux actes du drame illusoire de la vie dure une seule année,

soit qu'il dure un million d'années, l'état après la mort peut, sans porter atteinte à la loi fondamentale, n'être absolument autre chose que l'état d'un homme plongé dans un profond évanouissement.

*Question.* — Mais comment cela se peut-il, puisque vous venez de dire que les lois fondamentales de l'état après la mort n'admettent aucune exception ?

*Réponse.* — Et je ne parle pas d'exception. Mais la loi spirituelle de la continuité ne s'applique qu'aux seules choses qui sont réelles. Cela paraîtra fort clair à qui a lu et compris Mundakya Upanishad et Vedanta-Sara. Je dirai même qu'il suffit de comprendre ce que nous entendons par Bouddhi et la dualité de Manas, pour obtenir une claire perception de la raison pour laquelle un matérialiste ne pourra avoir de conscience de Soi après la mort. L'aspect inférieur de Manas étant le siège de l'intelligence terrestre, il ne peut, conséquemment, donner d'autre perception de l'Univers que celle qui repose sur le témoignage de cette intelligence, et il ne peut pas produire de vision spirituelle. L'Ecole Orientale dit qu'en réalité il n'existe entre Bouddhi et Manas (*l'Ego*), ou entre Isw ara et Pragna <sup>1</sup>, d'autre différence que celle qui existe *entre une forêt et ses arbres, ou un lac et ses eaux*, pour nous servir des expressions de la Mundakya. Une forêt ne cessera pas d'être une forêt parce qu'un de ses arbres, ou même une centaine deses arbres, s'est desséchée ou a été déracinée.

<sup>1</sup> Iswara est la conscience collective de la déité manifestée, Brahmâ, c'est-à-dire, la conscience collective de l'armée des Dhyâns Chohans (*voies LA DOCTRINE SECRÈTE*); et Pragna est leur sagesse individuelle.

*Réponse.* — Il n'y a point d'exception possible dans les principes fondamentaux du monde spirituel. Mais il y a des règles pour ceux qui voient, et des règles pour ceux qui préfèrent demeurer aveugles.

*Question.* — Parfaitement ; je comprends. Il ne s'agit que de l'aberration d'un aveugle qui nie l'existence du soleil, parce qu'il ne le voit pas. Mais, après la mort, sa vue spirituelle le forcera certainement à voir. N'est-ce pas là ce que vous voulez dire ?

*Réponse.* — Il ne sera pas forcé de voir, et il ne verra rien du tout. Après avoir refuté avec persistance la continuation de l'existence, comme ses capacités spirituelles se seront atrophiées durant la vie et ne pourront pas se développer après la mort, il restera aveugle. Evidemment si vous croyez qu'il sera *forcé* de voir, vous parlez d'autre chose que moi. Vous parlez de « l'Esprit de l'esprit », de « la flamme de la flamme », d'Atma, en un mot, que vous confondez avec l'âme humaine, Manas... Vous ne me comprenez pas ; je vais tâcher de m'expliquer. Le seul but de votre question est de savoir si, lorsqu'il s'agit d'un homme parfaitement matérialiste, la perte complète de la conscience de Soi et de la perception de Soi après la mort, est possible ? N'est-ce pas là le sens de votre question ? Ma réponse est que c'est possible. Parce que, croyant fermement, comme je le fais, en notre Doctrine Esotérique qui décrit la période *post mortem*, c'est-à-dire l'intervalle entre deux vies ou deux naissances, comme un état qui n'est que transitoire, je dis que, soit que cet intervalle entre deux actes du drame illusoire de la vie dure une seule année,

soit qu'il dure un million d'années, l'état après la mort peut, sans porter atteinte à la loi fondamentale, n'être absolument autre chose que l'état d'un homme plongé dans un profond évanouissement.

*Question.* — Mais comment cela se peut-il, puisque vous venez de dire que les lois fondamentales de l'état après la mort n'admettent aucune exception ?

*Réponse.* — Et je ne parle pas d'exception. Mais la loi spirituelle de la continuité ne s'applique qu'aux seules choses qui sont réelles. Cela paraîtra fort clair à qui a lu et compris Mundakya Upanishad et Vedanta-Sara. Je dirai même qu'il suffit de comprendre ce que nous entendons par Bouddhi et la dualité de Manas, pour obtenir une claire perception de la raison pour laquelle un matérialiste ne pourra avoir de conscience de Soi après la mort. L'aspect inférieur de Manas étant le siège de l'intelligence terrestre, il ne peut, conséquemment, donner d'autre perception de l'Univers que celle qui repose sur le témoignage de cette intelligence, et il ne peut pas produire de vision spirituelle. L'Ecole Orientale dit qu'en réalité il n'existe entre Bouddhi et Manas (*l'Ego*), ou entre Isw ara et Pragna <sup>1</sup>, d'autre différence que celle qui existe *entre une forêt et ses arbres, ou un lac et ses eaux*, pour nous servir des expressions de la Mundakya. Une forêt ne cessera pas d'être une forêt parce qu'un de ses arbres, ou même une centaine deses arbres, s'est desséchée ou a été déracinée.

<sup>1</sup> Iswara est la conscience collective de la déité manifestée, Brahmâ, c'est-à-dire, la conscience collective de l'armée des Dhyâns Chohans (*voies LA DOCTRINE SECRÈTE*); et Pragna est leur sagesse individuelle.

*Question.* — Mais, si je comprends bien, dans cette allégorie, Bouddhi représente la forêt, et Manas-Taijasi, <sup>1</sup> les arbres. Si donc Bouddhi est immortel, comment se peut-il que ce qui lui est semblable, Manas-Taijasi, perde entièrement sa conscience, jusqu'au jour d'une nouvelle incarnation? Voilà ce que je ne comprends pas.

*Réponse.* — Et vous ne pouvez pas comprendre, parce que vous confondez une représentation abstraite de l'ensemble, avec un de ses changements de forme. Rappelez-vous que, si l'on peut dire que Bouddhi-Manas est absolument immortel, il n'en est pas de même du Manas inférieur, et encore moins de Taijasi, qui n'est qu'un attribut. Ni l'un ni l'autre, ni Manas ni Taijasi, ne peuvent exister sans Bouddhi, l'âme divine, parce que (*Manas*) est, dans son aspect inférieur, un attribut qualificatif de la personnalité terrestre, et que le second (*Taijasi*) est identique au premier, car ce n'est autre chose que ce même Manas, éclairé de la lumière de Bouddhi. Bouddhi, à son tour, resterait un Esprit impersonnel, s'il était privé de l'élément qu'il emprunte à l'âme humaine qui le limite et lui donne, dans cet Univers illusoire, *l'apparence d'être séparé* de l'Ame Universelle pour toute la période du cycle d'incarna-

<sup>1</sup> *Taijasi* signifie le radieux (le rayonnant), à cause de son union avec Bouddhi; c'est Manas, l'âme humaine, illuminée du rayonnement de l'âme divine. Manas-Taijasi peut donc être décrit comme l'Intelligence radieuse (ou rayonnante), la raison humaine éclairée par la lumière de l'esprit; et Bouddhi-Manas est la révélation de l'intelligence et de la conscience divines et humaines.

tion. Dites plutôt que *Bouddhi-Manas* ne peut pas mourir et ne peut perdre, ni sa conscience complexe pour l'Eternité, ni le souvenir de ses incarnations précédentes, dans lesquelles les deux : — l'âme Spirituelle et l'âme humaine, — ont été intimement unies l'une à l'autre. Mais il n'en est pas ainsi du matérialiste dont l'âme humaine non seulement ne reçoit rien de l'âme divine, mais refuse même de reconnaître l'existence de cette dernière. Vous ne pourriez guère appliquer cet axiôme aux attributs et aux qualifications de l'âme humaine ; car autant vaudrait dire que la fraîcheur de votre joue doit être immortelle, parce que votre âme divine est *immortelle*, — tandis que cette fraîcheur, de même que *Taijasi*, n'est tout simplement qu'un phénomène transitoire.

*Question.* — Vous voulez dire par là qu'il ne faut pas que nous confondions dans notre pensée le Noumène avec le phénomène, la cause avec ses effets ?

*Réponse.* — C'est bien ce que je veux dire ; et je répète que la gloire de *Taijasi*, limitée à *Manas* ou à l'âme humaine, seule, n'est qu'une question de temps ; car, après la mort, l'immortalité et la conscience ne sont, pour la personnalité terrestre de l'homme, que des attributs sujets à des conditions, et dépendant entièrement de croyances et de situations créées par l'âme humaine elle-même, durant la vie du corps. *Karma* agit sans cesse ; nous ne faisons que moissonner, dans *la vie de l'au-delà*, ce que nous avons semé nous-mêmes en celle-ci.

*Question.* — Mais si, après la destruction de mon

corps, mon Ego peut être plongé dans un état d'inconscience complète, comment les péchés de ma vie passée seront-ils punis ?

*Réponse.* — D'après l'enseignement de notre philosophie, le châtement Karmique n'est infligé à l'Ego que lors de son incarnation suivante. Et, après la mort, cet Ego ne reçoit que la compensation des souffrances imméritées qu'il vient d'endurer, pendant sa dernière incarnation <sup>1</sup>. Donc, même pour un matérialiste, l'unique châtement dont il soit atteint, après la mort, consiste précisément en l'absence de toute compensation, et en la perte entière de la conscience du repos et du bonheur. Karma est l'enfant de l'Ego terrestre, le fruit des actions de cet arbre qui est la personnalité objective et visible pour tous, aussi bien que le fruit de toutes les pensées et même des motifs du « Moi » spirituel. Mais Karma est aussi la tendre mère qui guérit les blessures infligées par sa main dans une vie précédente, avant de recommencer à torturer l'Ego, en lui en infligeant de nouvelles. Si l'on peut dire, d'une part, qu'il n'y a pas

<sup>1</sup> Il y a des Théosophes qui ont désapprouvé cette phrase ; mais les paroles employées sont celles du Maître, et la signification du mot « imméritées » est celle que nous avons donnée plus haut. Il s'est trouvé dans le pamphlet N° 6 de T. P. S. une phrase, critiquée plus tard dans LUCIFER, mais employée dans le but de rendre la même idée ; il est vrai que la forme en était fautive et attirait la critique, mais la pensée essentielle qui y était renfermée revenait à ceci : les hommes souffrent souvent des effets d'actions commises par d'autres, et ces effets n'appartiennent pas strictement à leur propre karma. — Il va sans dire qu'ils ont droit à une compensation pour des souffrances pareilles.

une seule » souffrance, mentale ou physique, dans la vie d'un mortel, qui ne soit le fruit direct et la conséquence de quelque péché commis dans une existence précédente ; comme, d'autre part, il n'en conserve pas le moindre souvenir dans sa vie actuelle, qu'il ne croit pas mériter de semblables châtimens, et que, par conséquent, il s'imagine souffrir par la faute des autres, cela seul suffit pour donner à l'âme humaine droit à une pleine mesure de consolation, de repos et de bonheur, dans son existence après la mort. Pour nos « Soi » spirituels, la Mort est toujours une libératrice et une amie, Pour le matérialiste qui, en dépit de son matérialisme, n'a pas été mauvais, l'intervalle qui s'écoule entre deux vies sera comme le sommeil paisible et profond d'un enfant parfaitement exempt de rêves ou peuplé de tableaux, dont il n'aura pas de perception définie ; tandis que, pour le mortel ordinaire, ce sera un rêve aussi lucide que la vie, animé de visions et plein de bonheur réel.

*Question.* — L'homme personnel devra, par conséquent, continuer à subir *aveuglément* les peines Karmiques méritées par l'Ego ?

*Réponse.* — Pas complètement. Au moment solennel de la mort, et même de la mort subite, tout homme revoit sa vie passée tout entière, qui, dans les moindres détails, se déroule devant lui. Pour un court instant, l'être *personnel* devient un avec l'*Ego individuel* et omniscient ; mais cet instant suffit pour lui montrer toute la chaîne des causes dont il a senti l'action durant sa vie. *Il se voit maintenant et se comprend tel qu'il est ;* dépouillé des voiles de la flatterie et de l'illusion. Il lit

sa vie et regarde comme un spectateur, dans l'arène qu'il va quitter ; il sent et reconnaît la justice de toutes les souffrances dont il a été accablé.

*Question.* — Et cela arrive-t-il à tout le monde ?

*Réponse.* — A tout le monde, sans exception. On nous dit que des hommes très avancés en sainteté peuvent voir, non seulement la vie qu'ils quittent, mais plusieurs vies précédentes, durant lesquelles furent produites les causes qui ont fait d'eux ce qu'ils sont devenus, pendant leur dernière incarnation. Ils reconnaissent la loi de Karma dans toute sa majesté et toute sa justice.

*Question.* — Y a-t-il quelque chose de semblable avant la naissance ?

*Réponse.* — Oui. De même que l'homme, au moment de la mort, jette un regard rétrospectif sur la vie qu'il a menée, au moment de renaître sur cette terre, l'*Ego* qui se réveille, en sortant de l'état Dévakhannique, obtient une vision prophétique de la vie qui l'attend, et réalise toutes les causes qui l'y ont conduit. Il se rend compte de tout cela, et il voit l'avenir ; parce que c'est entre Dévakhan et la renaissance que l'*Ego* retrouve sa conscience *Manasique* toute entière, et redevient, pour un court instant, le dieu qu'il était, avant que la loi de Karma ne le fit descendre dans la matière, pour s'incarner dans le premier homme de chair. Le « fil d'or » revoit toutes ses « perles, » sans qu'il y en ait une seule qui manque.

H. P. BLAVATSKY.

à suivre.

(Traduit de l'Anglais par M<sup>me</sup> H. de Neuville (M.S.T.)

## LES BARABBAS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus, qu'on appelle le Christ ?

Matth. xxvii vers 17.

Il y a vingt siècles une voix se fit entendre, disant :  
Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou  
Jésus, qu'on appelle le Christ ?

Cette voix était celle de Pilate, l'homme du pouvoir temporel, tenant fort à ce pouvoir, et quoique pas plus mauvais que beaucoup d'autres, craintif de perdre son rang et son autorité. Pourtant, il fit quelques efforts pour sauver le Christ ; il parla pour lui, sentant, dans son être, un faible écho, une sympathie vague pour Celui qui attendait son arrêt silencieux et patient. Homme tiède, après tout, de cette tiédeur qui est bien réellement une malédiction pour celui qui s'en contente. Ni froid, ni chaud, ni fort, ni faible, ne sachant dire ni oui, ni non, laissant les circonstances agir pour lui ; et leur cours s'étant dessiné, cet homme se lave les mains, croyant s'en tirer à si bon marché.

Tel était Pilate, dont l'âme faible eut le dessous dans la lutte entre le bien et le mal.

Le choix, comme on sait, devait se faire entre le Christ et Barabbas. Ce dernier était prisonnier pour une sédition, dans laquelle il avait commis un meurtre. Homme brutal, matérialiste par misère, par mauvais penchants, par son milieu peut-être, mais homme sans contredit froid pour le bien. Mécontent, soit de nature, soit parce qu'il avait été enchaîné, il n'avait pas même reculé devant un meurtre, pour atteindre au but. C'est lui, pourtant, dont l'opinion publique exigea le relâchement ; lui, la nature abjecte, vivant la vie du corps seulement.

Christ fut condamné ; esprit chaud au bien, pénétré jusqu'au sacrifice de soi-même de l'amour pour l'humanité, souffrant pour elle, tâchant de la ramener à lui, affirmant seulement que son règne n'est pas de ce monde. Quelle triade ! Barabbas, le corps dégradé, Pilate, l'âme hésitante, Christ, l'Esprit, dont le royaume n'est pas de ce monde !

Ah ! qu'il disait vrai, il y a vingt siècles. Alors le monde était enveloppé de ténèbres si opaques que la lumière du Verbe ne pouvait les dissiper. Incapable de descendre en lui-même, l'homme s'était attaché à ce qui l'environnait, gloire, grandeurs, richesses ; pour les uns, une vie de luxe, de plaisir ; pour les autres, la majorité, qui s'étaient rejetés sur la violence et la convoitise, une vie de misère et d'abjection ; vie de perdition pour tous.

Il y a vingt siècles, disions-nous ? Pourtant soyons

courageux, francs et justes, et ajoutons que telle est encore la situation aujourd'hui. Y aurait-il vraiment impossibilité entière de retrouver ces mêmes grandes lignes dans le monde actuel ? Osons-nous soutenir que les Pilates ne foisonnent pas autour de nous, qui sait, *en nous mêmes ?* N'y a-t-il pas toujours ceux qui possèdent et qui ne veulent rien perdre : pouvoir, gloire mondaine, grandeurs et richesses ? Mais ils y tiennent, ils s'y cramponnent, comme on le faisait, il y a vingt siècles ! Ils trouvent cela si naturel qu'on répète sans cesse cette phrase archi connue et qui implique la mort à tout progrès : que cela a toujours été ainsi, et que cela restera toujours ainsi.

N'attendez pas de ceux qui disent cela, une opinion tranchée, un oui ou un non décidé, quand on leur démontre ce qu'il y a de souverainement injuste dans cette façon de raisonner. Les circonstances ne leur étant pas contraires, ils ne voient pas la nécessité de les changer pour le bien être... d'autrui. C'est donc par elles qu'on se laisse guider ; et, quand elles ont parlé, vite de l'eau, et on se lave les mains.

Les choses ayant, d'après eux, toujours été telles et devant rester telles, il n'est guère étonnant qu'on continue d'être entouré de Barabbas, et peut-être en plus grand nombre qu'il n'est désirable pour le repos d'âme des Pilates. Même il y a des indices gênants et notoires que les premiers ont gagné en force et sont devenus plus exigeants.

Que veut-on ? N'est-il pas avéré que ce qui descend une pente redouble de vitesse par la chute elle-même.

Or, le déclin moral des Barabbas étant une chute, le déclin suit la même loi.

N'oublions pas que les matérialistes, n'ayant pas d'autre avenir que les années encore à passer ici-bas, veulent faire vite pour jouir plus longtemps. Se sentiront-ils retenus, dominés par les tièdes ? Pourquoi ? du moment que sous des dehors plus brutaux, plus grossiers, il est vrai, ils poursuivent le même but. Pilate et Barabbas, tout cela ne pense qu'à soi ; ils ont le même idéal fait de boue d'or. Donné la divergence de milieu et de civilisation, et la valeur morale est parfaitement de niveau.

Il est peut-être bon de tirer les voiles et d'aller au fond des choses. Les Pilates devraient, pour leur sécurité, être mieux avisés et mieux préparés en vue des événements de demain. Un aveugle a beau nier l'existence de la lumière, elle est et éclaire, malgré tout.

Voilà quant au corps et à l'âme ; mais l'Esprit, le Logos, le Verbe, le Christ, est-il mort ?

Son royaume n'est pas de ce monde. Avouons qu'il suffit d'une heure de découragement et de lassitude pour nous faire dire : hélas ! l'Esprit n'est plus de ce monde ! A quoi bon le rechercher, le faire valoir, tâcher de le répandre ? L'Esprit reste muet devant la tièdeur, la bassesse ; l'égoïsme le fait fuir ; la matière ne le comprend pas. L'idéal ne saurait subir le contact du mal, et il se laissera plutôt crucifier que rabaisser. Il n'y a que les purs et ceux qui aspirent à la pureté qui puissent entendre sa voix et hâter son règne. Aujourd'hui, comme il y a vingt siècles, les ténèbres sont

épaisses ; si les archers se sont revêtus de quelques adoucissements, le fond du cœur humain n'a pas beaucoup changé ; Pilate n'a pas gagné, et l'attitude de Barabbas est décidément plus menaçante qu'autrefois. Nous doutons si la question d'alors : « Lequel voulez-vous que je vous relâche ? » est encore de saison ; les tièdes ont-ils encore le pouvoir de la formuler ? Est-ce le matérialisme qui sera relâché sur la terre ? Est-ce l'amour de l'humanité, l'esprit du Christ, qui sera délivré des liens qui le retiennent.

La question est brûlante et d'une actualité qui oppresse ceux qui suivent les signes des temps.

Pour nous, c'est maintenant ou jamais que nous devons choisir. Les cycles finissent et commencent, et contre le « trop tard, » il n'y a pas d'appel. L'Esprit est présent partout, mais il faut lui ouvrir une voie, il faut lui présenter un milieu, des conditions qui puissent le faire connaître à tous.

C'est à nous à qui ce devoir incombe, par cela seul que nous en sentons la nécessité poignante.

On peut difficilement faire un crime aux aveugles de ne pas voir la lumière ; mais, quand on peut la voir, comprendre du moins de quel côté elle peut venir jusqu'à nous, il y aurait une lâcheté inouïe à ne pas se mettre à l'ouvrage. Lâcheté envers nous-mêmes, mais également envers les autres, c'est-à-dire envers l'humanité tout entière.

Disons-nous que le moment est des plus sérieux, et que la lutte sera opiniâtre. En même temps, faisons provision de courage, car bien noires sont en réalité les té-

nèbres ; c'est comme si on avait un mur devant soi, bien haut et bien large. La foi qui sait transporter des montagnes devra nous animer, afin de tâcher de faire une brèche dans cette muraille d'égoïsme, cimentée par le matérialisme le plus grossier.

Si tous ceux qui partagent ces idées se mettaient en œuvre pour accomplir ce qu'ils pourront, quand même ils ne parviendraient qu'à arracher un fragment de maçonnerie, ils auraient accompli leur devoir et le monde en bénéficierait. Souvent une pierre ôtée, on ne sait par qui, ni quand, ni comment, fait tomber tout un côté du mur, et c'est par là que la lumière, c'est-à-dire l'Esprit entre, qu'il rayonne et qu'il encourage.

Ne soyons pas des gens de peu de foi ; pas plus qu'il y a vingt siècles, l'Esprit ne nous manquera. Commençons seulement. Pour dix justes, le Seigneur Dieu aurait épargné Sodome et Gomorrhe ! L'influence bénie de quelques cœurs d'élite, de quelques âmes vaillantes, de quelques esprits purs, pourra renouveler la face de la terre, relever l'humanité et établir ici-bas le royaume de Dieu !

A. O. (M. S. T.)

## MADAME BLAVATSKY

## ET LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE.

Monsieur le rédacteur en chef,

C'est avec autant de surprise que d'indignation, que nous, soussignés, membres de la Société Théosophique, qui connaissons intimement H. P. Blavatsky, nous avons lu les allégations diffamatoires et mensongères publiées, au sujet de sa vie morale et de son caractère.

Nous ne nous proposons pas de répondre avec détails à ces allégations, bien que de semblables diffamations se répandent à travers le monde, sans aucune preuve à l'appui et sans que Celle qui n'est plus puisse y répondre.

Serait-il juste et honorable, pourtant, qu'au moment où on essaie de salir la mémoire d'une morte, on refuse d'écouter la protestation de ceux qui, pendant de longues années, ont vécu près d'elle et partagé son existence ?

En ce qui nous concerne, nous sommes heureux de mettre notre honneur sous le couvert de son caractère exceptionnellement grand, pur, intègre, et de sa vie privée également admirable.

C'est parce que nous avons la *preuve* de ce que nous avançons que nous étions et que nous sommes fiers de suivre sa Direction, et que nous voulons déclarer publiquement que nous devons à Madame H. P. Blavatsky les inspirations nobles de notre vie.

Quant à ce qui regarde l'idée bizarre que la mort de Madame Blavatsky aurait donné lieu à des contestations « pour sa place devenue vacante », permettez-nous de vous dire que l'organisation de la *Société Théosophique* n'a subi et ne subira aucun changement par suite de cette mort.

Conjointement avec le Colonel Olcott, Président de la Société, et Monsieur William Q. Judge, avocat éminent de New-York, Vice-président et chef du mouvement Théosophique en Amérique, Madame H. P. Blavatsky était fondatrice de la *Société Théosophique* ; c'est là une situation qui ne peut-être donnée par un « coup d'Etat », ou autrement.

Madame Blavatsky était, de plus, Secrétaire-correspondante de la Société, poste absolument honorifique, et qui, selon nos statuts, n'est pas obligatoire.

Depuis six mois, grâce à l'accroissement de notre Société, H. P. Blavatsky exerçait temporairement l'autorité de Présidente pour l'Europe, déléguée par le Colonel Olcott, dans le but de faciliter la bonne administration des affaires, et par sa mort cette délégation devient vacante.

La grande situation de Madame Blavatsky était due à son Savoir, à son Pouvoir, à sa ferme loyauté, et non à l'influence de la charge officielle qu'elle remplissait.

Donc notre organisation extérieure restera sans aucun changement d'aucune sorte.

La fonction principale de H. P. Blavatsky était *d'enseigner*.

Celui ou celle qui voudra prendre sa succession devra posséder son Savoir.

Veillez agréer, etc.

Ont signé : Annie Besant. — C. Carter Blake. — Herbert Burrows. — Laura M. Cooper. — Archibald Keighthley. — G. R. S. Mead. —

*Section Européenne*

Walter R. Old, secrétaire de la section Anglaise. — Comtesse Wachtmeister. — W. Wyon Westcot. —

Londres 19 mai 1891.

∴

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE DE BOSTON

**S. T. de Boston.**

15 Mai 1891,

*A l'éditeur du Lotus Bleu ;*

Paris, France.

Cher Monsieur et frère ;

J'ai ordre de vous envoyer une copie des résolutions votées par la *Société Théosophique* de Boston, à sa dernière réunion, et de vous demander si ne voudriez pas la publier dans le prochain numéro du *Lotus Bleu*.

Fraternellement votre

signé — ROBERT CROSBIE

Secrétaire.

ROBERT CROSBIE

91. SOUTH STREET :

*Boston, Mass. Etats-Unis.*

### La Société Théosophique de Boston

151, Boylton street, Boston, Mass.

A une réunion de la Société Théosophique de Boston, ayant eu lieu le 14 Mai, les résolutions suivantes ont été unanimement adoptées :

Par des raisons qui nous sont inconnues, Madame H. P. Blavatsky, Président-Fondateur de la *Société Théosophique*, n'est plus en communication physique avec les différentes branches de la Société, dans toutes les parties monde.

En conséquence, nous déclarons : — que nous reconnaissons, dans son œuvre, un désintéressement, une loyauté et un dévouement à la cause sacrée de la vérité, tels que rarement il en est fait mention dans les annales des temps modernes ; que son mépris pour le pouvoir et les honneurs démontre encore plus clairement le haut et solennel caractère de la mission confiée à ses mains, par Ceux dont Elle était la servante ; que nous l'avons reconnue, pendant sa vie, comme la source et l'origine de l'entier mouvement Théosophique, et que, maintenant, quoique son corps soit atteint par la mort, nous reconnaissons son œuvre comme le seul moyen par lequel la *Religion de la Sagesse* a été de nouveau dévoilée à toute la terre ;

Que nous, qui la connaissons le mieux, nous savons que l'honnêteté et la sincérité de Madame H. P. Blavatsky étaient hors de doute ; que nous méprisons les attaques de tous ces éditeurs et écrivains de la presse publique, qui, dans leur profonde ignorance, ont la présomption de donner leur opinion sur des faits, desquels ils confessent eux-

mêmes qu'ils ne savent rien, et s'efforcent ainsi de salir le caractère d'une femme, dont le brillant génie et la vaste érudition ont été dévoués sans réserve à l'humanité ;

Que nous condamnons, comme lâche et indigne d'un homme, la vengeance exercée contre elle par le « Sun » de New-York, qui ne s'arrête pas même devant la mort, mais cherche à poursuivre de ses diffamations une femme, même au delà de la tombe ;

Qu'une copie de ces résolutions sera envoyé aux journaux de Boston ; au *Path* de New-York, au *Lucifer* de Londres, au *Théosophist* de Madras, aux Indes, et au *Lotus Bleu*, de Paris.

Signé — A. B. PRIGGS-Président.

ROBERT CROSBIE, Secrétaire.

..

Nous avons reçu d'un de nos abonnés la lettre qu'on va lire ci-dessous, ainsi que la réponse à cette lettre.

La place nous a manqué pour publier le tout plus tôt, et nous prions notre abonné d'excuser notre retard.

16 mars, 91.

Monsieur,

La note de la page 46 du numéro 1 du *Lotus Bleu* est complètement inexacte ; on doit lire :

Si l'on considère la progression 0, 3, 6, 12, 24, 48, 96, 192, 384, et qu'on ajoute 4 à chacun de ses membres, on obtient la suite des nombres : 4, 7, 10, 16, 28, 52, 100, 196, 388.

Selon la loi de Bode les distances proportionnelles des planètes au soleil, sont comme la suite de ces nombres :

Ainsi Mercure ☿ 4 ; Vénus ♀ 7 ; Terre ♂ 10 ; Mars ♂ 16 ;

*Planètes petites* 28 ; Jupiter X 52 ; Saturne  $\text{h}$  100 ; Uranus  $\text{O}$  196 ; Neptune  $\text{z}$  388.

En réalité les distances réelles sont : Mercure 3, 9 ; Vénus 7, 2 ; Terre 10 ; Mars 15, 2 ; Petites planètes 28 environ ; Jupiter 52 ; Saturne 95, 4 ; Uranus 194, 8 ; Neptune 300, 4. (*grande différence*).

Toutes les parties soulignées correspondent à des erreurs de la note, qui, par elle-même, est incompréhensible.

De même la note de la page 45 reproduit pour une courbe radicale une définition de Littré, qui n'est pas heureuse, car la transformation de coordonnées rectangulaires en coordonnées polaires ne peut déterminer en rien la nature d'une courbe, qui peut être représentée aussi exactement dans un système de coordonnées que dans l'autre.

En réalité, la courbe radicale, telle que la comprend l'auteur, c'est-à-dire une spirale, est une courbe qui s'écarte de plus en plus d'un point donné, en faisant plusieurs révolutions autour de ce point.

Cette note se réfère à une phrase qu'il aurait été au moins utile d'expliquer :

Qu'est-ce en effet qu'une *force rectangulaire* ?

Qu'est-ce ensuite qu'une *force qui se transforme en COURBE radicale* ou autre ?

Finalement quel est le sens de la phrase entière ?

Recevez, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée,

DE FLERS

Abonné

## RÉPONSE

Nous reproduisons avec d'autant plus de plaisir la note ci-dessus qu'elle va nous permettre de donner certaines explications, de faire certaines rectifications ; nous permettre aussi un retour en arrière, nous faisant faire plus ample connaissance avec l'auteur de « Magie blanche et noire », que sa manière de penser et d'écrire rend si sympathique au public français.

Nous verrons sous quelle impulsion initiale il doit, lui médecin distingué et savant chercheur, longtemps inquiet et toujours intrépide, l'orientation définitive de son esprit sur une ligne d'études particulières pouvant aboutir à l'acquisition de quelques connaissances synthétiques primordiales, desquelles toutes les autres, secondaires, découlent d'elles-mêmes.

Mais commençons par répondre par ordre aux observations de notre correspondant.

1° Pour la « loi de Bode, » comme l'erreur de chiffres concernant la distance *approximative* des planètes a été rectifiée par la présente note, nous ne nous en occuperons plus ; nous dirons seulement que l'auteur de « Magie » lui-même a supprimé son observation touchant la distance des planètes, dans la troisième édition de son ouvrage, édition qui sera donnée en livre, la traduction actuelle étant faite sur la première édition.

Dans cette troisième édition ont été supprimés également les carrés magiques de Pythagore, dont plusieurs ont été donnés avec quelques erreurs de chiffres dans la première.

Le D<sup>r</sup> Hartman a l'esprit précis ; il pense et travaille beaucoup. — Il n'a pas de temps à perdre, et doit craindre de le faire perdre aux autres.

Après avoir vu combien la moindre interpolation de

chiffres, de la part d'un compositeur, pouvait occasionner de dérangements aux gens exacts cherchant à rectifier, il a supprimé et supprime tout ce qui, en ce genre, n'était donné qu'incidemment ou par simple curiosité.

2° « La courbe radiale » du traducteur n'était nullement destinée au lecteur. Bien qu'en marge du manuscrit, c'est par oubli qu'elle fit ainsi partie du texte.

Nous n'avons donc pas à nous étendre et à discuter aujourd'hui sur cette courbe comme ligne de force.

Le lecteur ne la reverra dans *son livre* que lorsqu'une étude plus approfondie de la Force nous aura mis tous d'accord sur les phénomènes cosmiques, physiologiques et autres, qu'une marche d'atomes se mettant délibérément et sciemment à suivre une telle voie, peut produire.

Pour la « force rectangulaire » l'adjectif rectangulaire est des plus mal adaptés, de l'avis même du traducteur, à la pensée de son auteur.

Dans la phrase mal traduite, l'auteur n'avait en vue que des forces négatives, dirons-nous, qui, laissées à elles-mêmes, sans la rencontre d'autres, ne sauraient faire suivre au corps qu'elles entraînent qu'une ligne droite, où elles le feront voyager à l'infini.

Mais, comme pour la courbe radiale, nous reviendrons sur ce sujet des qualificatifs ajoutés aux Forces.

Nous rejetterons d'abord ceux qui comme « rectangulaire » peuvent doublement égarer le lecteur.

Car, en effet, ici où il s'agit de la méthode de Kepler disposant les planètes de notre système d'après la méthode de Pythagore, suivant ce dernier dans la construction de *toutes choses* avec les cinq corps réguliers de la géométrie ; comme il s'agit de cette méthode de Kepler mesurant mathématiquement des orbes immenses dans

l'espace infini, à l'aide seule « des mystérieuses idées de rapport et d'harmonie » du Sage de Samos, comme le dit un savant astronome qui mérita l'éloge d'Arago, rectangulaire est un adjectif que l'on ne peut appliquer à aucune force actuellement en jeu.

Tétraédrique aurait été moins déplacé. Quant à la dernière observation de notre abonné disant que la phrase concernant les Forces (fondatrices, conservatrices, rectrices des soleils et des mondes) exigeait une plus ample explication, nous sommes pleinement de son avis.

Mais on comprendra qu'une explication plus ample, sur une simple phrase dans les dimensions de laquelle on a pu faire entrer la formation d'un système solaire, ne peut-être placée dans le cadre de cette réponse.

Dans une Vie où tout s'enchaîne, s'entraîne, se tient, et où chaque chose apparaît isolée; dans un monde où, soleil, planètes, hommes, animaux, plantes, tourbillonnent d'une vitesse vertigineuse, sans qu'il y ait entr'eux de solution de continuité et où chaque être ne croit qu'en son individualité et sa relative tranquillité, ou immobilité; dans un milieu aussi illusoire, la moindre question qui touche à l'endroit des choses, à leur vrai côté, entraîne en des courbes infinies d'où souvent on ne revient plus.

« Une plus ample explication » sur le sujet nous amène à une étude des Forces; plus à nous essayer de nous mettre d'accord sur ce que nous comprenons par ce mot : la Force.

C'est ce à quoi, avec le temps, nous espérons arriver.

En entrant plus avant dans l'âme de l'auteur de « Magie blanche et noire, » dans les ouvrages duquel ce mot force revient si souvent, en lisant les préfaces de la troisième et de la quatrième édition de son livre, nous compren-

drons pourquoi lui, qui n'a nulle prétention à vouloir instruire les hommes, comme il le dit lui-même, leur donne ainsi, sous la forme la plus concise, la plus brève que possible, comme à mesure qu'il lui arrive, le résultat de ses pensées, réflexions, déductions, intuitions et méditations.

— Cet article était écrit lorsque la nouvelle de la mort de H. P. B. nous est survenue.

Au moment même où nous ouvrons la lettre qui, pour beaucoup, annonçait qu'ils étaient *Orphelins*, nous nous plaisons à relire la dédicace qu'on voit à la première page de « Magie blanche et noire » du D<sup>r</sup> Frantz Hartmann — Aussi nous faisons-nous un pieux devoir de la traduire littéralement, comme un ineffaçable souvenir :

« AU GÉNIE D'HÉLÈNE PETROWNA BLAVATSKY, LE MARTYRE  
« D'UNE GRANDE CAUSE, LE DÉFENSEUR DES DROITS DE L'HUMANITÉ,  
« CET OUVRAGE EST RESPECTUEUSEMENT DÉDIÉ PAR L'AUTEUR. »

FRANTZ HARTMAN, D<sup>r</sup> M<sup>in</sup>.

Membre de la Société Théosophique.

Boston, 1886.

**ÉCHOS DU MONDE OCCULTE**

..

Il a été décidé que tous les membres de la S. T. sont priés d'assister, s'il est possible, à la Convention générale qui se tiendra, à Londres, les 9 et 10 juillet prochains, — et qui sera présidée par le Colonel Olcott, Président-Fondateur, et M. William. Q. Judge, secrétaire général et Président de Société « Aryan » de New-York.

Dans cette convention seront prises des résolutions de la plus haute importance pour la S. T.

En conséquence, une souscription est ouverte pour couvrir les frais de cette réunion, et nous prions nos lecteurs et abonnés membres de la S. T. d'adresser, le plus tôt possible, leur offrande à M. E. T. Sturdy 19, avenue Road, Regent's Park. London (N. W.)

**Le mouvement théosophique***Section Européenne*

*Angleterre.* — Pendant le dernier mois, les conférences de la « Blavatsky-Lodge » ont été particulièrement intéressantes. A citer les deux conférences de M. Herbert Burrows, sur la

« *Théosophie et la Science* », et la conférence de M. W. Kingsland sur « *la Théosophie et la doctrine chrétienne* », dont le succès a été considérable.

Le 25 avril, un grand concert a été donné au « Prince's Hall (Piccadilly) au bénéfice de la S. T., devant un public très nombreux et très sympathique.

Un grand nombre d'artistes remarquables avaient tenu à honneur d'y apporter leur concours, et des applaudissements unanimes les en ont récompensés.

Du reste, le mérite de l'organisation et la réussite qui en a été la conséquence en reviennent à M<sup>lle</sup> Otta Brong, à la comtesse Wachtmeister et à M. Claude F. Right.

On a profité de la circonstance pour donner aux jeunes filles du *East-End Club* une journée de récréation à laquelle leur sort ne les a pas accoutumées.

Admises gratuitement dans la salle, elles y ont pris un extrême plaisir, et on n'a eu qu'à se féliciter de leur bonne tenue.

*La théosophie dans l'église.* — Le dimanche 12 avril a eu lieu, dans l'Eglise du Rév. Flemmig Williams, à Stoke Newington, la discussion ajournée à la suite de la conférence de M. Herbert Burrows, sur : « *Le Côté spirituel dans toutes les Religions.* »

Pendant plus d'une heure, le conférencier a répondu à toutes les questions qui lui furent posées, et cette discussion, toujours courtoise et approfondie, a été des plus intéressantes et des plus instructives.

*Irlande.* — (Dublin). — La Branche de Dublin a réussi à avoir un quartier général, où demeurent et vivent ensemble, dans le but d'unir leur travail, un petit nombre de membres de la S. T. Irlandaise.

Chaque quinzaine, ils discutent une question mise à l'ordre du jour et sérieusement étudiée à l'avance.

*Suède.* — Il a été distribué, en une semaine, 21 Diplômes à la Branche Suédoise, qui compte aujourd'hui plus de 150 membres.

*Section Américaine*

La convention tenue en Amérique et sur laquelle nous donnerons plus de détails, dans notre prochain numéro, a été la plus brillante des cinq qui ont déjà été tenues en ce pays.

Le rapport du secrétaire général est vraiment d'une longueur effrayante et démontre par sa longueur même quelle merveilleuse et admirable activité règne dans la section américaine.

Une demi-douzaine de journaux anglais ont reçu, chaque jour, des comptes-rendus des séances par dépêches particulières.

Le succès de notre sœur Annie Besant, arrivée à New-York, le 9 avril, a été immense.

Une foule de journaux lui ont aussitôt consacré des articles, dont plusieurs étaient accompagnés de son portrait.

Nous ne citerons que « *L'Evening-Sun* », le « *Recorder* » ; le « *Daily-Tribune* » ; le « *World* », etc.

Tout cela fourmillait d'erreurs sur la vie d'Annie Besant et la *Société Théosophique*, et a soulevé l'hilarité de ceux qui sont réellement au courant ; mais, puisqu'en somme les intentions étaient bonnes et plutôt bienveillantes, le manque absolu de vérité dans tous ces *racontars* n'est que d'une bien minime importance.

Le 14 avril (mardi soir), Annie Besant a assisté à la réunion régulière de la « *Aryan S. T.* », après avoir donné, la veille, une conférence des plus saisissantes sur « *Londres ses richesses et sa pauvreté* », y décrivant avec une rare éloquence le terrible état des choses parmi les misérables de la grande cité et l'égoïsme des puissants et des riches.

Elle a donné aussi plusieurs conférences successives sur « *Les dangers qui menacent la Société* » ; sur le « *Mouvement du travail dans le vieux monde* » ; sur le « *Rôle et l'action de la théosophie en Europe* » ; sur la « *Science et la Religion* » qui, ni l'une ni l'autre ne donnent de solutions satisfaisantes aux grands problèmes, tandis que la *Théosophie* les résout tous.

Le Dr Archibald Keightley a terminé avec le plus grand succès sa tournée sur la côte du Pacifique.

Presque tous les comptes-rendus consacrés aux travaux du Dr Keightley, contrairement à ce qui a eu lieu pour Annie Besant, ont été exacts et conformes à la vérité.

• • •

### Section Indienne

Nous sommes heureux d'apprendre par le « *Theosophist* » que a santé du colonel Olcott, notre Président fondateur, s'est considérablement améliorée.

Du reste, il sera avant peu, en Europe, à Londres.

Le secrétaire-général de la *Section Indienne* a ouvert une nouvelle Branche de la *S. T.* à *Mannargudu*.

Une autre branche de la *S. T.* s'est également formée à *Tiruvalus*.

---

L'éditeur Alphonse Leduc qui a acquis la propriété pour la France des compositions de la jeune école russe, vient d'en commencer la publication par un heureux choix des pièces les plus attendues parmi l'œuvre des Borodine, Rymski-Korsakoff, César Cui, etc. Ce sont : les deux admirables *Symphonies*, transcrites pour le piano à quatre mains, et la *Petite suite*, de Borodine, la superbe symphonie descriptive de Rymski-Korsakoff, *Antar*, que nous avons tous applaudie au Trocadéro, lors de l'Exposition de 1889 ; les *Miniatures*, pour piano, et les *Vignettes musicales*, mélodies vocales d'une grande facture de César Cui ; *Biroulki*, amusante série de petits morceaux pour piano par Liadoff ; *zig-zags*, suite de fantaisies pleines de saveur, par N. Stcherbatcheff. Tous nos compliments à l'éditeur artiste qui comble, enfin, le vide laissé dans nos bibliothèques musicales par l'absence de toute édition française des jeunes compositeurs russes.

---

Le Directeur Gérant : — A. ARNOULD.

Imprimerie DESTENAY, Saint-Amand (Cher).

---